

Oscar Wilde

# Poèmes

*Traduit par Albert Savine*



Bibliothèque numérique Ali Ben Salah

Oscar Wilde



## Poèmes

Poésie

Traduit de l'anglais par Albert Savine

1907



**KOTOBONLINE**

Livres pour Tous

Bibliothèque numérique Ali Ben Salah

## LES POÈMES D'OSCAR WILDE

Les Poèmes ont été publiés en 1881, puis réimprimés en 1882 aux États-Unis.

Né en 1856, Oscar Wilde venait alors d'achever ses études à Oxford où il avait passé cinq années au Magdalen collège, remportant, en 1878, le prix Newdegate pour son poème Ravenne, écho des émotions et des souvenirs qu'il avait rapportés, l'année précédente, de son voyage en Italie et en Grèce avec le professeur Mahaffy.

Les Poèmes firent grand bruit dans les cercles littéraires londoniens. Wilde fut très discuté.

Pour les uns, son oeuvre n'était que la réunion des informes essais d'un collégien sans originalité, rejetant en hâte dans la circulation ce qu'il avait pu s'assimiler plus ou moins étroitement des idées et de la civilisation des Anciens.

Pour d'autres, les Poèmes affectaient la plus fausse, la plus artificielle recherche d'originalité.

On y voyait, à les entendre, régner ce style alambiqué, contourné, bizarre que fut jadis celui de Lily et des Euphuistes, de Gongora et des Précieuses, et tout cela réussissait mal à masquer le vide d'une âme incapable de penser par elle-même.

Pour un troisième groupe enfin, il fallait voir dans les Poèmes comme « l'Évangile d'un nouveau Credo ». Wilde n'était-il pas l'apôtre et le pontife de l'art pour l'art, l'homme qui faisait bon marché du « puissant empire aux pieds d'argile », de la « petite île désertée par toute chevalerie » ? Chez lui plus de patriotisme, plus de haine invétérée du Papisme...

... « Parmi ses collines (de l'Angleterre), disait un de ses sonnets, s'est tue cette voix qui parlait de liberté. Oh ! quitte-la, mon âme, quitte-la ! Tu n'es point faite pour habiter cette vile demeure de trafiquants où chaque jour

« On met en vente publique la sagesse et le respect, où le peuple grossier pousse les cris enragés de l'ignorance contre ce qui est le legs des siècles.

« Cela trouble mon calme. Aussi mon désir est-il

de m'isoler dans des rêves d'art et de suprême culture, sans prendre parti ni pour Dieu ni pour ses ennemis[1]. »

On ne pouvait lui refuser toute attache dans le passé et ce culte des choses d'autrefois qui est une partie du patrimoine intellectuel de l'artiste. S'il ne voulait prendre parti ni pour Dieu ni pour ses ennemis, son dédain de la bataille vile, des cris enragés de l'ignorance, érigeait une sorte d'autel au passé

« Esprit de beauté, reste encore un peu, chantait-il dans son Jardin D'Eros, ils ne sont pas tous morts, tes adorateurs de jadis. Il en vit encore un petit nombre de ceux à qui le rayonnement de ton sourire est préférable à des milliers de victoires, dussent les nobles victimes tombées à Waterloo, se redresser furieuses contre eux. Reste encore, il en survit quelques-uns

« Qui pour toi donneraient leur part d'humanité et te consacrerait leur existence. Moi, du moins, j'ai agi ainsi. J'ai fait de tes lèvres ma nourriture de tous les jours et dans tes temples j'ai trouvé un festin somptueux, tel que n'eût pu me le donner ce siècle affamé, en dépit de ses doctrines toutes neuves où tant de scepticisme s'offre sous une forme si dogmatique.

« Là ne coule aucun Céphise, aucun Hissus. Là ne se retrouvent point les lois du blanc Colonos. Jamais sur nos blêmes collines ne croit l'olivier, jamais un pâtre simple ne fait gravir à son taureau mugissant les hautes marches de marbre et l'on ne voit point par la ville les rieuses jeunes filles t'apporter la robe brodée de crocus... »

Peut-être cet amour de l'antiquité, ce dédain du mercantilisme moderne, on eût pu de l'autre côté de la Manche les pardonner à Oscar Wilde s'il avait accepté de suivre la foule dans quelques-unes de ses ruées contre ce qu'elle haïssait. Mais là encore l'abîme s'ouvrait entre Wilde et ses contemporains.

Il a depuis exprimé ce regret que son père l'eût empêché alors de se faire catholique, seul contrepoids aux déviations qui allaient faire dérailler son âme sur les chemins de la vie.

La démonstration de cette tendance à une conversion catholique n'est pas inscrite dans ses Poèmes mais de leur lecture il résulte nettement que Wilde avait rapporté d'Italie le respect et le regret des âges passés de la Papauté. Il appartenait à cette petite élite protestante d'artistes et de musiciens à qui il parut, après 1870, qu'il y avait quelque chose de rompu dans l'esthétique romaine et qu'avec son Pontife-Roi Rome avait perdu un de ses plus beaux fleurons.

Pour moi, dit Wilde, pèlerin des mers du Nord, quelle joie de me mettre tout seul à la recherche du temple merveilleux et du trône de celui qui tient les clés redoutables.

Alors que tout brillants de pourpre et d'or, défilent et prêtres et saints cardinaux et que porté au-dessus de toutes les têtes arrive le doux pasteur du troupeau.

Quelle joie de voir, avant que je meure, ce seul roi qui soit oint par Dieu et d'entendre les trompettes d'argent sonner triomphalement sur son passage.

Ou lorsqu'à l'autel du sanctuaire, il élève le signe du mystérieux sacrifice et montre aux yeux mortels un Dieu sous le voile du pain et du vin.

Aussi chez le poète, quelle désillusion lorsqu'il voit dans là cité « couronnée par Dieu, découronnée par l'homme », flotter « l'odieux drapeau rouge, bleu et vert ».

Ce n'est pas qu'il ait abjuré le culte de la liberté, mais il n'a jamais aimé celle-ci pour elle-même. Il n'est que « sur certains points » avec ces Christs qui meurent sur les barricades. Il n'aime guère les enfants de la Liberté « dont les yeux mornes ne voient rien si ce n'est leur misère sans noblesse, dont les esprits ne connaissent rien, n'ont souci de rien connaîtra ». En somme,

Malgré cette démangeaison moderne de liberté, je préfère le gouvernement d'un seul, auquel tous obéissent, à celui de ces démocrates braillards qui trahissent notre indépendance par les baisers qu'ils donnent à l'anarchie !

Ce qui lit vibrer son cœur, c'est que

... Le grondement de les démocraties. Les règnes de la Terreur, les grandes anarchies, reflètent pareilles à la mer mes passions les plus fougueuses et donnent à ma rage un frein. Liberté ! pour cela uniquement tes cris discordants Enchantent mon âme jusqu'en ses profondeurs. Sans cela tous les rois pourraient, au moyen du knout ensanglanté et des traîtreuses mitrillades, dépouiller les nations de leurs droits inviolables,

« Que je resterais sans m'émouvoir... »

C'était un irréductible aristocrate, de cet « heureux petit nombre » qui concentre autour de soi la joie de vivre.

Et voilà pourquoi le monde, se vengeant, lui fut si cruel !

Albert Savine.

[1] Théoretikos.

## HÉLAS !

Être entraîné à la dérive de toute passion jusqu'à ce que mon âme devienne un luth aux cordes tendues dont peuvent jouer tous les vents, c'est pour cela que j'ai renoncé à mon antique sagesse, à l'austère maîtrise de moi-même.

À ce qu'il me semble, ma vie est un parchemin sur lequel on aurait écrit deux fois, où en quelque jour de vacances, une main enfantine aurait griffonné de vaines chansons pour la flûte ou le virelai, sans autre effet que de profaner tout le mystère.

Sûrement il fut un temps où j'aurais pu fouler les hauteurs ensoleillées, où parmi les dissonances de la vie, j'aurais pu faire vibrer une corde assez sonore pour monter jusqu'à l'oreille de Dieu !

Ce temps-là est-il mort ? Hélas ! faut-il que pour avoir seulement effleuré d'une baguette légère le miel de la romance, je perde tout le patrimoine dû à une âme.

## LE JARDIN D'ÉROS

Nous voici en plein printemps, au cœur de juin ;  
pas encore les travailleurs hâlés ne se hâtent sur les  
prairies des hauteurs, où l'opulent automne, saison  
usurière, ne vient que trop tôt offrir aux arbres l'or  
qu'il a mis de côté, trésor qu'il verra disperser par  
la folle prodigalité de la brise.

Il est bien tôt, vraiment ! l'asphodèle, enfant  
chérie du Printemps, s'attarde pour piquer la jalousie  
de la rose ; la campanule, elle aussi, tient  
déployé son pavillon d'azur. Et, pareil à un fêtard  
égaré, perdu, que ses frères ont laissé là, pour  
s'enfuir des bosquets, d'où les a chassés la grive,  
messagère de juin,

seul, un pâle narcisse reste là, tout apeuré, tapi  
dans un coin d'ombre, où des violettes, presque inquiètes  
de leur propre beauté, se refusent à regarder face à face l'or du soleil, par  
effroi d'une trop forte  
splendeur. Ah ! c'est bien là, ce me semble,

— que viendraient se poser les pieds de Perséphoné,  
quand elle est lasse des prairies sans fleurs  
de Pluton, — là que danseraient les adolescents  
arcadiens, là qu'un homme pourrait trouver le mystère  
secret de l'éternelle volupté, ce secret que les  
Grecs ont connu. Ah ! vous et moi, nous pourrions  
le découvrir ici, pour peu que l'Amour et le sommeil  
y consentent.

Ce sont là les fleurs qu'Héraklès en deuiisema sur  
la tombe d'Hylas, l'ancolie, avec toutes ses blanches  
colombes agitées d'un frisson, quand la brise les a  
froissées d'un baiser trop rude, la mignonne chélidoine  
qui, dans son jupon jaune, chante le crépuscule  
du soir, et le lilas en robe de grande dame, — mais  
laissons-les fleurir à l'écart, laissons

là-bas, les spirales de la rose trémière, aux rouges  
dentelures, agiter sans bruit leurs clochettes, sans  
quoi l'abeille, son petit carillonneur, irait chercher  
plus loin quelque autre divertissement ; l'anémone  
qui pleure dès l'aube, comme une jolie fillette devant  
son galant, et ne laisse, qu'à grand'peine les  
papillons ouvrir toutes grandes, auprès d'elle,

leurs ailes bigarrées, laissons-la languir dans la  
pâle virginité, La neige hivernale lui plaira mieux  
que des lèvres comme les tiennes, dont la brûlure ne saurait que la flétrir.

Va-t'en plutôt cueillir cette

fleur amoureuse qui s'épanouit solitaire, et que le  
vent, entremetteur, poudre de baisers savoureux  
qui ne sont pas de lui.

Les liserons aux fleurs en forme de trompette, et  
qu'aiment tant les jeunes filles ; la reine des prés,  
à la teinte de crème, plus blanche que la gorge de  
Junon, odorante autant que l'Arabie entière ; l'hyacinthe,  
que les pieds de Diane chasseresse hésiteraient  
à fouler, même à la poursuite du plus beau des  
daims tachetés, la marjolaine en bouton, dont un  
seul baiser suffirait à embaumer les lèvres de la  
déesse de Cythère, et rendre jaloux Adonis, — cela,  
c'est pour ton front, — et pour te faire une

ceinture, — voici ce flexible rameau de clématite pourpre,

dont la couleur somptueuse efface de son éclat le  
roi de Tyr, — et ces digitales aux corolles  
retombantes, — mais pour cet unique narcisse, que  
laissa tomber de sa robe la saison printanière, lorsqu'elle  
entendit avec effarement, dans les bois où  
elle régnait, résonner le chant ardent, orageux de  
l'oiseau d'été.

Ah ! qu'il te soit un souvenir subtil de ces jours  
charmants de pluie et de soleil, alors qu'avril riait  
à travers ses larmes, en voyant la précoce primevère  
quitter d'un pied furtif les racines tortueuses des chênes, et envahir la  
forêt, au point que malgré ses  
feuilles jaunies et froissées, elle se couvrait d'un or  
étincelant.

Non, tu peux le cueillir aussi. Il n'a pas même  
la moitié de ton charme, ô toi l'idole de mon âme,  
et quand tes pieds seront las, les anchuses tisseront  
leurs tapis les plus brillants ; pour toi, les chèvrefeuilles  
oublieront leur orgueil et voileront leur lacis  
confus, et tu marcheras sur les pensées bariolées.

Et je couperai un roseau dans le ruisseau de là-bas,  
et je rendrai jaloux les dieux des bois ; le vieux  
Pan se demandera quel est ce jeune intrus qui  
s'enhardit à chanter dans ces retraites plus creuses  
où jamais homme ne devrait risquer un pied le  
soir, par crainte de surprendre Artémis et sa troupe  
aux corps de marbre.

Et je te coulerai pourquoi la jacinthe se revêt  
d'une aussi morne parure de gémissements plaintifs ;  
pourquoi l'infortuné rossignol s'interdit de  
lancer son chant eh plein jour, et préfère pleurer  
seul, alors que dort la rapide hirondelle et que les  
riches font la fête ; et pourquoi le laurier tremble

en voyant des lueurs d'éclair à l'Orient.

Et je chanterai comment la triste Proserpine fut  
mariée à un grave, à un sombre maître et seigneur.

Des prairies infernales semées de lotus j'évoquerai Hélène aux seins  
d'argent, et aussi tu verras cette  
beauté fatale, pour qui deux puissantes armées se  
heurtèrent d'un choc terrible, dans l'abîme de la  
guerre.

Puis je te chanterai ce conte grec où Cynthia  
s'éprend du jeune Endymion, et s'enveloppant d'un  
voile gris de brouillards, se bute vers les cimes du  
Latmos, dès que le soleil quitte son lit de l'Océan,  
pour s'élancer à la poursuite de ces pieds pâles et  
légers qui se fondent sous son étreinte.

Et si ma flûte est capable de verser une douce  
mélodie, nous pourrons voir face à face celle qui, en  
des temps bien lointains, habita parmi les hommes,  
près de la mer Égée, et dont la triste demeure au  
portique ravagé, au mur dépouillé de sa frise, aux  
colonnes croulées, domine les ruines de cette cité  
charmante, ceinte de violettes.

Esprit de beauté, reste encore un peu : ils ne sont  
pas tous morts, tes adorateurs de jadis ; il en vit  
encore un petit nombre, de ceux pour qui le rayonnement  
de ton sourire est préférable à des milliers  
de victoires, dussent les nobles victimes tombées à  
Waterloo se redresser furieuses contre eux ; reste  
encore, il en survit quelques-uns,

qui pour toi donneraient leur part d'humanité, et  
te consacraient leur existence. Moi, du moins, j'ai  
agi ainsi. J'ai fait de tes lèvres ma nourriture de tous les jours, et dans tes

temples j'ai trouvé un  
festin somptueux, tel que n'eût pu me le donner ce  
siècle affamé, en dépit de ses doctrines toutes  
neuves, où tant de scepticisme s'offre sous une  
forme si dogmatique.

Là, ne coule aucun Cephise, aucun Ilissus ; là ne  
se retrouvent point les bois du blanc Colonos. Jamais  
sur nos blêmes collines ne croit l'olivier, jamais  
un pâtre simple ne fait gravir à son taureau  
mugissant les hautes marches de marbre ; on ne  
voit point par la ville les rieuses jeunes filles t'apporter  
la robe brodée de crocus.

Pourtant, reste encore. Car l'enfant qui t'aima le  
mieux, dont le seul nom devrait être un souvenir  
capable de te retenir[2], dort dans un repos silencieux,  
au pied des murs de Rome, et la mélodie  
pleure d'avoir perdu sa lyre la plus douce ; nul ne  
saurait manier le luth d'Adonais, et le chant est  
mort sur ses lèvres.

Non, à la mort de Keats, il restait encore aux  
Muses une voix argentine pour chanter sa thrénodie,  
mais hélas ! nous la perdîmes trop tôt, en cette nuit  
déchirée par la foudre, en cette mer rageuse, Panthéa  
vint réclamer comme son bien celui qui l'avait chantée, et fermer la  
bouche qui l'avait louée[3] ;  
depuis lors, nous allons dans la solitude, nous  
n'avons

plus que ce cœur ardent, cette étoile matinale de  
l'Angleterre ressuscitée, dont le clair regard, derrière  
notre trône croulant, et les ruines de la guerre,  
vit les grandes formes grecques de la jeune Démocratie  
surgir dans leur puissance comme Hespérus,

et amener la grande République[4]. À lui du moins tu as enseigné le chant.

Et il t'a accompagné en Thessalie, et il a vu la blanche Atalante, aux pieds légers, à la virginité impassible et sauvage, chasser le sanglier armé de défenses. Son luth, aussi doux que le miel, a ouvert la caverne dans la colline creuse, et Vénus rit de savoir qu'un genou fléchira encore devant elle.

Et il a baisé les lèvres de Proserpine et chanté le requiem du Galiléen. Ce front meurtri, taché de sang et de vin, il l'a découronné. Les Dieux de jadis ont trouvé en lui leur dernier, leur plus ardent adorateur, et le signe nouveau s'efface et pâlit devant son vainqueur.

Esprit de Beauté, reste encore avec nous. Elle n'est point encore éteinte, la torche de la poésie.

L'étoile qui surgit par-dessus les hauteurs de l'Orient défend invinciblement ses armoiries argentées, contre les ténèbres qui s'épaississent, contre la fureur des ennemis. Oh ! reste encore avec nous, car, au cours de la nuit longue et monotone,

Morris[5], le doux et simple enfant de Chaucer, l'aimable héritier des pipeaux mélodieux de Spencer, a souvent charmé par ses tendres airs champêtres l'âme humaine en ses besoins et ses détresses, et des champs de glace, lointains et dénudés, a rapporté assez de belles fleurs pour faire ensemble un paradis terrestre.

Nous les connaissons tous, Gudrun, la fiancée des hommes forts, et Aslaug, et Olfason, nous les connaissons tous, et comment combattait le géant

Grettir, et comment mourut Sigurd, et quel enchantement  
tenait le roi captif, quand Brynhild  
luttait avec les puissances qui déclarent la guerre à  
toute passion. Ah ! que de fois, pendant les heures  
d'été,

les longues heures monotones, alors que le midi,  
s'amourachant d'une rose de Damas, oublie de reprendre  
sa marche vers l'Ouest, si bien que la lune, pâle usurpatrice, élargissant sa  
tache, change son  
mince croissant en un disque d'argent, et réprimande  
son char paresseux, — que de fois, dans  
l'herbe fraîche et drue,

bien loin du jeu de cricket et des bruyants canotiers,  
à Bagley, où les campanules devancent un  
peu l'époque de l'accouplement pour les merles et  
s'attardent à attendre l'hirondelle, où le bourdonnement  
d'innombrables abeilles vibre dans la  
feuillée, je suis resté à m'abandonner aux contes  
rêveurs que tisse sa fantaisie.

Et à travers leurs infortunes imaginaires, et  
leurs douleurs fictives, j'ai pleuré sur moi-même,  
puis retrouvé la bonne humeur dans une simple  
gaîté, en voyageant sur cette mer aux mille teintes.  
Je sentais en moi la force et la splendeur de la  
tempête, sans avoir à en subir les désastres, car le  
chanteur est divin.

Le petit rire que fait entendre l'eau en tombant,  
n'est point aussi musical, et l'or liquide qui s'accumule  
en piles serrées dans la mignonne cité de cire  
n'a pas tant de douceur. Les vieux roseaux à demi  
desséchés qui se balançaient en Arcadie, dès que  
ses lèvres les touchent, exhalent une harmonie toute

nouvelle.

Esprit de beauté, attarde-toi encore un peu, bien  
que les marchands trompeurs du commerce profanent de leurs routes de  
fer notre île charmante, et  
qu'ils rompent les membres de l'Art sur des  
roues tournoyantes, hélas ! bien que les usines  
bondées propagent l'ignorance, ver rongeur qui tue  
l'âme, oh ! reste encore.

Car il est au moins un homme, — il tire son  
nom de Dante et du séraphin Gabriel, et son double  
laurier brûle d'une flamme impérissable pour  
éclairer ton autel. Celui-là t'aime bien, qui vit le  
vieux Merlin se prendre au piège de Viviane, et les  
anges aux pieds blancs descendre les marches  
d'or[6].

Il t'aime si bien que l'univers doit se couvrir de  
vêtements aux couleurs somptueuses, et le Chagrin  
prendre un diadème de pourpre, ou, sans cela, il  
cesserait d'être le Chagrin ; et le Désespoir devrait  
dorer ses cornes, et la Douleur, pareille à Adon, serait  
belle même dans son excès. Tel est l'empire

qu'exercent les Peintres, tel est l'héritage que  
possède notre solennel Esprit, car avec toute sa  
pitié, son amour, sa lassitude, il est un miroir plus  
fidèle de son siècle que ne le sont les Peintres dont  
le talent ne peut prétendre à un but plus haut que  
la copie des banalités, incapable qu'il est de représenter  
l'âme avec ses terribles problèmes.

Mais ils sont en petit nombre, et tout romanesque  
s'est dissipé. Les hommes peuvent faire des  
prophéties au sujet du soleil, des leçons sur les taches,

enseigner comment les atomes sans âme parcourent  
isolément un vide infini, comme de chaque arbre  
a fui la nymphe éplorée, pourquoi nulle naïade ne  
montre plus sa tête parmi les roseaux d'Angleterre.

À mon gré, ces modernes Actéons se vantent  
trop tôt d'avoir surpris les secrets de la Beauté :  
faut-il, parce que nous avons analysé l'arc-en-ciel  
et dépouillé la lune de son mystère le plus ancien,  
le plus chaste, que moi, le dernier Endymion, je  
perde tout espoir, parce que des yeux impertinents  
ont lorgné ma maîtresse à travers un télescope ?

À quoi nous sert-il que ce siècle scientifique ait  
fait irruption par nos portes avec tout son cortège  
de miracles modernes ? Peut-il apaiser un amant au  
cœur brisé ? Peut-il, en toute sa durée, faire quoi  
que ce soit pour rendre une existence plus belle,  
la faire plus divine un seul jour ? Mais maintenant  
le siècle d'argile

reparaît, ramené par un cycle horrible : la Terre  
a engendré une nouvelle et bruyante progéniture  
de Titans ignorants, que leur origine impure lance  
encore une fois contre l'auguste hiérarchie qui siégeait  
sur l'Olympe. Ils ont fait appel à la Poussière,

et c'est de cet arbitre infécond qu'ils doivent attendre  
la sentence. Qu'ils tâchent, s'ils en sont capables,  
de faire sortir de la lutte naturelle et du hasard  
sans raison la nouvelle règle de l'idéal pour  
l'homme ! Il me semble que ce n'était point là mon  
héritage, car j'avais été nourri d'une façon tout  
opposée. Mon âme va des hauteurs suprêmes de  
la vie vers un but plus élevé.

Vois, pendant que nous parlions, la Terre a détourné  
du Dieu sa face, et la barque d'Hécate a surgi  
avec sa charge argentée, jusqu'à ce qu'enfin le jour  
jaloux en éteignît toutes les torches. Je n'ai point  
remarqué la fuite des heures ; pour les jeunes Endymions,  
les doigts paralysés du Temps égrènent en  
vain son rosaire de soleils.

Regardez comme l'iris jaune penche languissamment  
sa gorge en arrière, pour appeler le baiser de  
son page perfide, la libellule, alors que celle-ci,  
pareille à une veine bleue sur le poignet blanc d'une  
jeune fille, dort sur la primevère neigeuse qui est née  
cette nuit et qui commence à s'enflammer du rouge  
ardent de la honte, et va mourir en pleine lumière.

Allons-nous-en. Déjà se profilent sur le pâle bouclier  
du ciel décoloré les brillantes fleurs de l'amandier.  
Le râle des prés, tapi dans l'herbe encore respectée  
de la faux, répond à l'appel de sa compagne ; les courlis réveillés en  
sursaut franchissent d'un vol  
irrégulier le ruisseau couvert de brouillards, et  
dans son lit de roseaux, l'alouette, joyeuse de voir  
poindre le jour,

éparpille dans l'herbe les perles de la rosée, et  
toute tremblante d'extase, va saluer le Soleil, qui  
bientôt, sous sa complète armure d'or, va sortir de  
cette tente couleur orangée, que voici dressée là-bas  
vers l'Orient en feu. Vois, la frange rouge apparaît  
sur les hauteurs attentives. Voici le Dieu, et  
dans son amour pour lui,

la bruyante alouette est déjà hors de vue et  
remplit de ses chants cette vallée de silence. Ah !  
il y a dans le vol de cet oiseau plus d'une chose

qu'on ne saurait apprendre dans une cornue. Mais  
l'air fraîchit. Partons, car bientôt les bûcherons seront  
ici. Quelle nuit de juin nous avons vécue !

[2] Il s'agit de John Keats (1795-1821) dont nous publierons prochainement les Poèmes.

[3] Shelley.

[4] Swinburne qui, à côté des Poèmes et Ballades, est l'auteur d'une tragédie, Atalante à Calydon, dont nous avons en préparation une traduction.

[5] William Morris, poète et ouvrier d'art, auteur du poème L'Histoire de Sigurd le Volsung et La chute des Niebelungen, 1877.

[6] Gabriel Dante Rossetti.

## LA NOUVELLE HÉLÈNE

Où donc étais-tu, pendant qu'autour des murs de Troie, les fils des Dieux se battaient en cette grande emprise ? Pourquoi reviens-tu fouler notre terre à nous ? As-tu oublié cet adolescent passionné, et sa galère aux voiles de pourpre, et son équipage tyrien, et les yeux moqueurs de la perfide Aphrodite ? Car c'est assurément toi qui, pareille à une étoile suspendue dans le silence argenté de la nuit, entraînas la chevalerie et l'énergie du monde antique au milieu des clameurs et des torrents de sang de la guerre.

Ou bien régnais-tu sur la lune chargée de feu ? Ton temple a-t-il été bâti dans l'amoureuse Sidon, au-dessus de la lumière et du rire de la mer ? Est-ce là que, voilée par le treillis fait d'écarlate aux mailles d'or, quelque jeune fille aux membres bruns brodait une tapisserie pendant toute la durée des heures vides et lourdes du plein jour, jusqu'à ce qu'enfin sa joue s'allumât des flammes de la passion, et qu'elle se levât pour recevoir, sur ses lèvres salées par l'embrun, le baiser d'un joyeux matelot cyprien, revenu sain et sauf de Calpé et des falaises d'Héraklès ?

Non, tu es bien Hélène elle-même et non point une autre ; c'est pour toi que mourut le jeune Sarpédon, et que l'âge viril de Memnon fut fauché prématurément. C'est pour toi qu'Hector au cimier d'or tenta de vaincre le fils de Thétis dans cette

course fatale, dans la dernière année de la captivité.  
Oui, aujourd'hui encore l'éclat de ta renommée  
flamboie dans ces plaines d'asphodèles flétries, où  
les grands princes, si bien connus d'Ilion, entrechoquent  
des fantômes de boucliers, en t'appelant  
par ton nom.

Où donc étais-tu ? Dans cette terre enchantée dont  
Calypso la délaissée connaissait les vallons endormis,  
où jamais faucheur ne se lève pour saluer le  
jour, mais où l'herbe intacte s'emmêlait confusément,  
où le berger mélancolique voyait ses hauts  
épis rester debout jusqu'au temps où le rouge de  
l'été faisait place aux teintes grises de la sécheresse ?  
Étais-tu étendue là-bas, près de quelque source  
léthéenne, tout entière à tes souvenirs d'autrefois,  
au craquement des lances qui se brisent, à l'éclair  
soudain d'un heaume fracassé, au cri de guerre des  
Grecs ?

Non, tu avais pour retraite cette colline creuse  
que tu habitais avec celle dont on a perdu tout souvenir,  
cette reine découronnée que les hommes appellent  
l'Erycine, cachée si loin que tu ne pouvais  
jamais voir la face de celle dont aujourd'hui, à  
Rome, les nations révèrent en silence les autels  
décrépits, de celle à qui l'amour n'apporta nulle  
joie, nulle volupté, de celle qui ne connut de  
l'amour que l'intolérable souffrance, pour qui ce  
fut seulement une épée qui lui fendit le cœur, et  
qui n'en eut que la douleur de l'enfantement.

Les feuilles de lotus qui guérissent de la mort,  
tu les tiens à la main. Oh, sois bonne pour moi,  
pendant que je me sais encore à l'été de ma vie, car  
c'est à peine si mes lèvres tremblantes laissent

passer un souffle capable de faire retentir de ton  
éloge la trompette d'argent, tant je suis courbé devant  
ton mystère, tant je suis ployé, brisé sur la  
terrible roue de l'amour, et je n'ai plus d'espoir,  
plus le cœur de chanter. Pourtant je ne me soucie  
point quel désastre le temps peut amener, si tu me  
permets de m'agenouiller dans ton temple.

Hélas ! tu refuses de t'arrêter ici, mais comme  
cet oiseau serviteur du soleil, et qui fuit devant le vent du nord, de même  
tu vas fuir loin de notre

terre maudite et morne pour regagner la tour où  
jadis tu te plaisais tant, et retrouver les lèvres  
rouges du jeune Euphorion. Et pour moi, je ne  
verrai plus jamais ta face ; il me faudra rester en ce  
jardin plein de poisons, poser sur mon front la couronne  
d'épines de la douleur, jusqu'à ce que ma vie  
sans amour se soit écoulée tout entière.

Ô Hélène, Hélène, Hélène ! Encore un peu, encore  
un peu de temps ! Reste ici jusqu'à ce que le  
jour vienne, et que les ombres s'enfuient, car dans  
la lumière ensoleillée de ton rassurant sourire, je  
n'ai nulle pensée, nulle crainte au sujet du ciel ou  
de l'enfer, puisque je ne connais d'autre divinité  
que toi, que celui aux pieds duquel les planètes fatiguées  
se meuvent, entraînées dans des filets d'or,  
que l'esprit incarné de l'amour spirituel, qui a  
fixé son séjour de volupté dans ton corps.

Ta naissance ne fut point celle des femmes ordinaires,  
mais ceinte de la splendeur argentée de  
l'écume, tu surgis des abîmes des mers azurées, et  
à ta venue, quelque étoile immortelle, à la chevelure  
de flamme, rayonna dans les cieux d'Orient,  
et réveilla les pâtres de l'île qui fut ta patrie. Tu

ne mourras point. Pas de venimeux aspic d'Égypte  
pour ramper à tes pieds et infecter la pureté de  
l'air ; ta chevelure ne sera, point salie des mornes fleurs du pavot, ces  
hérauts qui, vêtus d'écarlate,  
annoncent l'éternel sommeil.

Lis d'amour, pur, inviolé, tour d'ivoire, rose rouge  
de feu, tu es venue ici-bas illuminer nos ténèbres.  
Car pour nous, qu'enserrent de près les vastes  
filets du destin, nous qui sommes las d'attendre  
que vienne le désiré des nations, nous errions au  
hasard dans l'obscur demeure, nous cherchions à  
tâtons quelque calmant endormeur pour les existences  
manquées, pour les misères qui s'éternisent  
jusqu'au jour où reparut devant nous, sur ton autel  
relevé, la blanche splendeur de ta beauté.

# CHARMIDÈS

## I

C'était un adolescent grec, et il revenait à la maison, avec des figues pulpeuses et du vin de Sicile. Il se tenait à la proue de la galère, et laissait inconsciemment l'embrun souffler à travers ses grosses boucles brunes, et avec un dédain d'enfant pour la vague et le vent, de son siège tout dégouttant d'eau, il guettait à travers la nuit humide et orageuse.

Enfin, à la lueur de l'aube, il vit une lance polie se dessiner comme un mince filet d'or sur le ciel, et il hissa la voile, il tendit les cordages criards, commanda au pilote de naviguer vivement contre la forte brise du nord, et pendant tout le jour il se tint à son poste, dirigeant du rythme de ses chants les mouvements des rameurs.

Et quand du rouge apparut sur les vagues contours des collines corinthiennes, il mit à l'ancre dans une petite baie à fond de sable, posa sur sa tête une couronne d'olivier fraîchement coupé, puis il tira du réduit sa tunique de lin et ses sandales aux semelles d'airain,

et une riche robe teinte du suc des poissons ; il

l'avait achetée à quelque marchand au teint de suie,  
sur le quai ensoleillé de Syracuse, et elle était  
ornée de broderies tyriennes. Puis, il se fraya passage  
parmi les marchands curieux, à travers les  
bois au doux feuillage argenté, et quand le jour  
fatigué

eut achevé son tissu compliqué de nuages cramoisis,  
il monta la colline escarpée, et d'un pas  
alerte et silencieux, il se glissa vers le temple, inaperçu  
de la foule des prêtres affairés, et à l'abri  
d'une sombre cachette, il contempla ces jeunes  
bergers, ses turbulents camarades de jeux, qui apportaient  
les prémices de leurs petits troupeaux, il  
vit le timide berger jeter

sur la flamme le sel crépitant, ou suspendre au  
mur du temple sa houlette sculptée, en l'honneur  
de celle qui éloigne de la ferme et de l'étable le  
loup perfide, aux dents aiguës par la faim. Puis,  
les jeunes filles aux voix claires se mirent à chanter  
et chacun apporta à l'autel quelque pieuse offrande, une coupe en bois de  
hêtre, pleine d'un lait écumant,  
une belle étoffe où étaient ingénieusement  
représentés des chiens en chasse, un rayon de miel  
tout débordant d'or encore liquide que l'abeille  
avait à peine fini de travailler, ou une outre noire,  
pleine d'huile, préparée pour les lutteurs, la dépouille  
hérissée, ornée de ses défenses, d'un énorme  
sanglier,

dérobée à Artémis, cette vierge jalouse, pour  
plaire à Athéné, et la peau tachetée d'un grand  
daim, que la flèche était allée atteindre au milieu  
d'un bosquet de la montagne. Et alors le héraut  
fit un appel, et des colonnes du portique s'avancèrent

un à un les Grecs joyeux, enchantés d'avoir  
fait leurs modestes offrandes.

Et le vieux prêtre éteignit la flamme languissante,  
à l'exception de la lampe unique, rubis tremblotant,  
qui brillait perpétuellement dans la cella. Les sons  
perçants des lyres s'amoindrirent sous le vent, à  
mesure que les campagnards s'éloignaient en  
dansant. Et d'un bras vigoureux, le gardien ferma  
les portes de bronze poli.

Charmidès resta longtemps immobile, osant à  
peine respirer, écartant le bruit cadencé que faisaient  
en tombant les gouttes de vin telles pétales de roses  
qui se détachaient des guirlandes, pendant que la  
brise nocturne errait par le sanctuaire. On eût dit qu'il était évanoui dans  
une sorte d'extase, lorsqu'enfin  
la pleine lune apparut tout entière par  
l'ouverture du toit,

Et inonda de ses flots de lumière le pavé de  
marbre. Alors l'aventureux adolescent s'élança de  
sa cachette, et ouvrant toute grande la porte de  
cèdre sculpté, il se vit devant une terrible image, au  
vêtement couleur de safran, en complète armure de  
bataille. Le griffon efflanqué brillait au sommet  
du vaste casque et la longue lance qui sème le naufrage  
et la ruine

semblait une verge rougie au feu. La tête de Gorgone,  
faite de pierre et d'acier, ouvrait largement  
ses yeux morts, entrelaçait sur le bouclier ses  
horribles serpents, et restait bouche béante, les  
lèvres exsangues, glacées dans une impuissante fureur,  
pendant que, tout effarée, la chouette aux  
yeux éblouis, qui se trouvait aux pieds de la statue,

poussait son hululement aigu.

Le pêcheur solitaire qui ranimait son fanal, bien loin en mer, au large de Sunium, ou qui jetait le filet à prendre les thons, entendit le pas d'airain de chevaux qui frappait les vagues, et vit un terrible éclair déchirer les plis multiples des rideaux de la nuit, et il s'agenouilla sur la poupe étroite, et dans sa peur sacrée, il fit une prière.

Et les amants coupables, au milieu même de leur étreinte, oublièrent un instant leurs furtives caresses, s'imaginant avoir entendu le cri plein de menace et de colère de Diane ; et les rudes veilleurs, sur leurs sièges élevés, se hâtèrent vers leurs boucliers, ou tendirent leurs cous hérissés d'une barbe noire par-dessus l'ombre des créneaux.

Car tout autour du temple roulait un cliquetis d'armes, et les douze Dieux sursautèrent d'effroi dans leur marbre. L'air retentit d'appels discordants. Enfin le vaste Poséidon brandit sa lance et les chevaux qui bondissent sur la frise se mirent à hennir, et du cortège équestre arriva un bruit sourd de pas qui se hâtent.

Prêt à la mort, il resta immobile, les lèvres entr'ouvertes, tout heureux qu'à un tel prix il pût voir ce calme et vaste front, cette redoutable virginité, la merveille de cette chasteté impitoyable. Ah ! certes il était heureux, car jamais, depuis le jeune prince-berger de Troie, créature humaine n'avait eu sous les yeux un spectacle aussi étonnant.

Il restait immobile, prêt à mourir, mais soudain l'air devint silencieux, les chevaux cessèrent de

hennir ; il repoussa en arrière son épaisse chevelure ;  
il rejeta les vêtements qui couvraient ses  
membres, car quel est celui qu'un tel amour ne forcerait  
pas à tout oser ; et il lui boucha la gorge,  
et de ses mains sacrilèges

il défit la cuirasse, et la robe de couleur safran,  
et mit à nu les seins polis, et enfin le péplos glissa  
de la taille et laissa voir le secret mystère, celui  
qu'à nul amant Athéné ne montrera, les grands  
flancs froids, le croissant des cuisses, les onduleuses  
collines de neige.

Ceux-là qui n'ont jamais commis un pêcher  
d'amoureux, qu'ils ne lisent point mon poème, car  
leur oreille n'y percevrait qu'un bruit grêle et sans  
harmonie, et n'y trouverait aucun charme. Mais  
vous, dont les joues fanées gardent encore la trace  
d'un sourire, vous qui avez appris ce que c'est  
qu'Eros, vous autres, écoutez-moi encore un  
peu.

Il resta encore un court instant à contempler de  
ses yeux avides la statue polie, jusqu'à ce qu'à  
force de regarder de telles splendeurs, sa vision  
devînt confuse, et alors ses lèvres affamées de volupté  
se rassasièrent sur les lèvres de la statue, et  
il jeta ses bras autour du cou rond comme une tour,  
et ne se soucia plus de mettre un frein à la volonté  
de sa passion.

Jamais, me semble-t-il, amant n'eut un rendez-vous  
pareil, car pendant toute la nuit, il murmura  
des mots aussi doux que le miel, et il vit les  
membres au dessin si pur que nul n'avait touchés,  
et sans que rien l'en empêchât, il baisa le corps pâle, aux reflets d'argent,

et il promena ses mains  
sur les seins polis, et appuya son front brûlant sur  
la froide, la glaciale poitrine.

Il lui semblait que des javelines numides traversaient  
coup sur coup son cerveau affolé, saisi de vertige.  
Ses nerfs frémissaient comme vibrent les cordes  
des violons, d'une pulsation exquise, et sa souffrance  
était une angoisse si douce, qu'il ne put détacher ses  
lèvres des siennes, qu'à l'heure où passa au-dessus  
de sa tête l'avertissement de l'alouette.

Qui n'a jamais vu l'aube jeter un regard furtif  
dans une chambre assombrie, qui n'a point tiré le  
rideau, pour se lever, les yeux mornes et las, d'auprès  
d'un corps aimé, adoré, tenez pour certain que  
jamais il ne comprendra ce que je tente de chanter,  
combien dura son baiser suprême, combien il se  
plut à prolonger ses caresses.

La lune se bordait d'un contour de cristal, signe  
que les gens de mer tiennent pour un présage de  
la colère céleste. Les étoiles pâlies s'effaçaient, et à  
l'horizon déjà éclairé, tremblotaient d'un léger frémissement  
les ailes de l'aurore prête à fuir, avant  
que de la cella sombre et silencieuse cet amoureux  
fût sorti.

Il descendit la roche escarpée d'un pied hâtif ; il  
descendit rapidement la pente, le brave jeune  
homme. Il atteignit la grotte de Pan, et entendit, en passant, les  
ronflements de l'être aux pieds de  
chèvre. Il franchit d'un bond un tertre de gazon, et  
pareil à un jeune paon, il courut vers un bois d'olivier,  
qui se trouvait dans une vallée ombreuse, non  
loin de la cité aux beaux édifices.

Et il chercha un petit ruisseau bien connu de lui, car plus d'une fois, tout enfant, il y avait pourchassé le grèbe vert à aigrette, ou il y avait attiré dans les mailles d'un filet la truite argentée. Il s'étendit de tout son long parmi les roseaux surpris, tout haletant, le cœur battant d'un effroi mêlé de plaisir, et il attendit le jour,

Il resta couché sur la rive verte, laissant sa main distraite plonger dans les remous de l'eau froide et sombre, et bientôt l'haleine du matin vint éventer ses joues brûlantes et rougies, ou jouer étourdiment avec les boucles qui s'emmêlaient sur son front, pendant qu'il regardait dans l'eau avec un étrange, un mystérieux sourire.

Et de bonne heure le berger au manteau de laine grossière ouvrit avec le crochet de son bâton les barrières de branches entrelacées, et montant du tas d'ajoncs, une mince guirlande de fumée bleue se déroula dans les airs au-dessus des blés mûrissants. Et sur la colline, le chien jaune de la maison aboya, pendant que le lourd bétail se dispersait parmi la fougère frisée et bruissante.

Et quand le faucheur au pied léger se rendit aux champs par les prairies que voilaient comme une dentelle les fils de la rosée, quand les brebis bêlèrent sous le brouillard de la lande, quand le râle des prés se réveilla et s'envola de son nid, des bûcherons aperçurent le jeune homme allongé près du ruisseau, et se demandèrent avec grande surprise comment un adolescent pouvait être aussi beau.

Et ils jugèrent qu'il n'était point de la race des mortels, et l'un d'entre eux dit : « C'est le jeune Hylas, ce vagabond infidèle qui, oubliant Héraklès, aura voulu coucher avec une Naïade » ; mais d'autres dirent : « Non, c'est Narcisse, épris de lui-même. Ce sont bien là ces lèvres caressantes, purpurines, que nulle femme ne peut tenter. »

Et quand ils furent plus près, un troisième s'écria : « C'est le jeune Dionysos, qui aura caché au bord du ruisseau sa lance et sa peau de faon, las de chasser avec la Bassaride, et nous agirions sagement en prenant la fuite : ils ne vivent pas longtemps, ceux qui viennent épier les dieux immortels. »

Ainsi donc, ils s'en allèrent, se gardant bien de tourner la tête, et ils contèrent au timide berger comment ils avaient aperçu je ne sais quel dieu de la forêt couché parmi les roseaux, et nul n'osa traverser l'étendue de la prairie, et en ce jour-là, on s'abstint d'abattre un seul olivier, ou de couper des roseaux, et la belle campagne resta déserte,

excepté lorsque le serviteur du bouvier, avec son seau bien équilibré sur son dos, vint par bonds légers, et se montra sur l'autre bord ; il s'arrêta pour jeter un appel, pensant avoir trouvé un nouveau camarade. Mais ne recevant point de réponse, quelque peu effrayé, le simple enfant reprit sa route. Ou bien, descendant du bosquet tranquille et silencieux,

une fillette rieuse s'échappa de la ferme, ne songeant nullement aux mystérieux secrets d'amour, et quand elle aperçut le bras d'une éclatante blancheur, et toute sa virilité, alors d'un

long regard d'envie où la passion jetait un défi à sa tendre virginité, elle l'épia un instant, puis s'esquiva songeuse et lasse.

De bien loin il entendait le bourdonnement et le tumulte de la cité, puis de temps à autre des rires plus perçants, venus de l'endroit où les jeunes garçons aux membres bruns, dans leur innocente passion, se défiaient à la lutte ou à la course, ou bien parfois le tintement grêle d'une clochette, quand le bélier guidait les brebis vers la fontaine couverte de mousse.

À travers les saules grisonnants dansait le moucheron capricieux ; du haut de l'arbre, la tourterelle lançait sa monotone stridulation ; le rat d'eau, à la fourrure lustrée d'huile, nageait bravement contre le courant, cherchant à découvrir le nid du canard sauvage ; de branche en branche sautillait le pinson craintif, et la massive tortue rampait sur le limon.

À la brise légère voltigeaient les graines soyeuses, lorsque la faux luisante prenait son élan à travers les vagues de gazon ; le merle d'eau faisait jaillir des gouttes en cercle parmi les roseaux, et semait de taches d'argent le miroir qui, dans la forêt, avait à peine reflété l'image des alentours, lorsque du fond de l'eau, la tanche sombre faisait un bond pour atteindre la libellule.

Quant à lui, il ne prêtait aucune attention, même quand l'écureuil s'amusait à monter, à descendre sur le tronc du bouleau, quand la linotte avait commencé à chanter pour son compagnon sa plus douce sérénade. Ah ! il ne prêtait guère d'attention,

car il avait vu les seins de Pallas et la nudité merveilleuse de la Reine.

Mais quand le berger rappela ses chèvres vagabondes, en sifflant dans son chalumeau, par-dessus la route pierreuse, quand le lucane sonore, comme un clairon, bourdonna dans l'obscurité croissante, des bois, quand la grue attardée passa comme une ombre pour regagner sa demeure, quand de grosses gouttes de pluie tombèrent lourdement sur les feuilles des figuiers, il se leva.

Il quitta la sombre forêt, longea dans les ténèbres les murs de la ferme et la clôture du verger humide ; il arriva enfin à un petit quai, fit monter à bord ses matelots, reprit sa place sur la haute poupe, et gagnant le large, il détendit la voile ruisselante.

Il traversa la baie, et quand neuf soleils eurent descendu les degrés de la longue roule d'or, quand neuf lunes pâlies eurent murmuré leurs prières à leurs confesseurs, les chastes étoiles, ou conté leurs secrets les plus chers aux papillons veloutés qui se refusent à voler au grand jour, alors à travers l'écume et l'embrun orageux,

arriva une grande chouette aux yeux d'un jaune de soufre. Elle s'abattit sur le vaisseau dont les charpentes craquèrent comme si la voûte avait contenu la charge de trois navires marchands. Elle battit des ailes, et jeta un cri aigu, et aussitôt les ténèbres s'épaissirent dans l'espace. L'épée d'Orion rentra dans son fourreau, et le redoutable Mars lui-même descendit en fuyant.

Et la lune se cacha derrière un masque à la

teinte de rouille que lui firent des nuages errants.  
Et du bord de l'océan monta l'aigrette rouge, le  
vaste beaume cornu, la lance de sept coudées, le bouclier d'airain, et  
vêtue de toute son armure  
brillante et polie, Athéné franchit à grands pas  
l'étendue de la mer effrayée et frissonnante.

Aux yeux las du marin, sa chevelure flottante  
parut semblable au nuage déchiré par la tempête,  
et ses pieds ne furent que l'écume qui flotte sur les  
brisants cachés. Et voyant les vagues monter de  
plus en plus et imprimer au navire un roulis  
plus violent, le pilote cria au jeune limonier qui  
tenait la barre de virer du côté d'où venait le  
vent.

Mais lui, l'adultère trop audacieux, le charmant  
violateur des augustes mystères, en idolâtre épris  
d'un ardent amour, quand il vit ces grands yeux  
impitoyables, il fut pris d'une joie bruyante, et  
jetant ce cri : « Me voici », il s'élança de la haute  
poupe dans le tumulte des vagues glacées.

Alors tomba du haut des cieux une brillante  
étoile, un danseur se sépara du cercle de la Voie  
lactée, et sur son char retentissant, dans tout l'orgueil  
de la divinité vengée, faisant sonner son armure  
du bruit aigu de l'acier, la pâle déesse reprit  
le chemin d'Athènes, et quelques bulles montaient  
en bouillonnant, à l'endroit où était tombé l'adolescent  
qui s'était épris d'elle.

Et le mât trembla quand la grande chouette le  
quitta en jetant des hululements moqueurs, avant de rejoindre la Reine  
irritée, et le vieux pilote commanda  
à l'équipage effrayé de hisser la grande voile

et conta qu'il avait vu tout près de la poupe une vaste et indécise apparition. Et pareille à une hirondelle qui rase l'eau dans son vol, le solide navire s'élança à travers la tempête.

Et nul ne se hasarda à parler de Charmidès ; on crut qu'il s'était rendu coupable de quelque grande faute. Puis quand les marins parvinrent au détroit des Symplégades, ils tirèrent leur galère à sec, et se hâtèrent d'entrer dans la cité par la porte de la douane et d'exposer au marché leurs poteries peintes en argile brune.

## II

Mais un des dieux Tritons, pris de pitié, rapporta sur la terre grecque le corps du jeune noyé. Les sirènes peignèrent sa chevelure alourdie par l'eau, lissèrent son front, rouvrirent ses mains crispées. Plusieurs apportèrent de doux parfums de la lointaine Arabie, et d'autres commandèrent à l'alcyon de chanter sa chanson la plus berceuse.

Et quand il fut plus près de sa vieille demeure d'Athènes, surgit soudain une vague puissante, et sur le dos lustré de cette vague se forma une couche d'écume solide, aux teintes irisées d'une étrange fantaisie, et l'enfermant dans son sein de verre, elle l'emporta vent à terre, pareille à un étalon à la blanche crinière qui poursuit un but aventureux.

Or, du côté où Colonos se tourne vers la mer, s'étend une longue pelouse bien nivelée ; le lapin la connaît, et pour elle

l'abeille montagnarde abandonne

l'Hymeite. Et le Jaune n'y a point peur, car en aucune heure de la journée, on n'y entend de bruit plus terrible que les cris des jeunes bergers dans leurs jeux.

Mais souvent le chasseur au pas furtif, quand il sort du labyrinthe épineux, de l'inextricable fouillis du bois environnant, aperçoit le jeune Hyacinthe lançant le disque poli. Alors il tire son capuchon sur ses yeux coupables et ne se risque point à sonner de sa corne, — ou bien dès les premières lueurs de l'aube,

arrivent les Dryades, qui lancent la balle de cuir, le long du rivage semé de roseaux, et entourant quelque Pan aux oreilles de chèvre lui imposent la tâche d'être leur gardien, si elles craignent d'être ravies par l'audacieux Poséidon. Elles délient leurs ceintures, les yeux pleins de crainte et d'effarement, comme si ses bras bleus et sa barbe rouge allaient surgir de la vague.

Ça et là dans le roc s'ouvre une caverne que le viorne tapisse de ses clochettes jaunes ; la grève est unie, excepté où quelque vague du flux a laissé sa trace légère empreinte sur le sable, comme si elle craignait d'être trop vite oubliée du roseau vert, son compagnon de jeu, et pourtant ce lieu

est si petit que l'inconstant papillon pourrait, dès avant midi, ravir à toutes les fleurs leur trésor de miel, sans parvenir à rassasier son amour trop avide, et qu'en moins d'une heure, un jeune mousse débarqué, pour peu qu'il y mît de l'ardeur, pourrait y cueillir de quoi orner d'une guirlande la proue

peinte de sa galère,

et laisserait la petite prairie presque entièrement  
dépouillée, car elle n'a point de fleurs somptueuses,  
excepté les rares narcisses qui se dressent  
ça et là, parsemant d'étoiles d'argent le gazon jamais  
fauché, excepté quelques asphodèles qui  
brandissent de mignons cimenterres.

C'est là que vint le déposer le flot, heureux  
d'avoir subi un si doux esclavage, et il porta l'adolescent  
là où le sol était vierge de tout contact avec  
la mer, sur la marge argentée de la grève, et  
comme un amant qui s'attarde, il vint plus d'une  
fois baiser ces membres pâles que naguère brûlait  
une ardeur intense,

avant que l'eau de la mer eût éteint cet holocauste,  
cette flamme qui se nourrissait d'elle-même,  
cette volupté passionnée, avant que la mort chenu,  
de son souffle glacé et flétrissant, eût fané ces  
lis blancs et rouges, qui, alors que le jeune homme  
errait par la forêt, échangeaient leurs antennes et  
répons si charmants.

Et quand, à l'aube, les nymphes des bois, se tenant par la main, défilèrent  
dans le vallon boisé,

leur satyre aperçut le corps de l'éphèbe étendu sur  
le sable. Il redouta une trahison de Poséidon ; il  
jeta un cri, et pareilles à de brillants rayons de soleil  
qui se jouent parmi les branches, toutes les  
Dryades effarouchées cherchèrent dans la feuillée  
une retraite sûre,

à l'exception d'une blanche jeune fille, qui ne  
trouva rien de bien terrible à sentir ses seins

pressés par la tyrannie amoureuse d'un dieu marin.  
Elle eût bien voulu prêter l'oreille à ces charmes  
subtils que tissent les amants insidieux quand ils  
veulent conquérir une forteresse bien close : elle  
s'écarta des autres furtivement, et ne crut point que  
ce fût une faute

d'abandonner son trésor à un être aussi beau.  
Elle s'étendit près de lui, la gorge desséchée par la  
soif d'amour. Elle l'appela des noms les plus doux,  
joua avec sa chevelure en désordre, et de ses lèvres  
brûlantes ravagea la bouche du jeune homme, craignant  
qu'il ne s'éveillât point, et craignant ensuite  
qu'il ne s'éveillât trop tôt, s'éloignant, puis,  
comme l'amour la rendait infidèle à elle-même,

elle reprit ses attaques. Et pendant tout le jour,  
elle resta assise à côté de lui. Elle rit de son nouveau  
jouet, lui prit la main, lui chanta sa chanson  
la plus douce, puis fronça le sourcil en voyant cet enfant si peu empressé  
à enlacer sa virginité. Elle  
ignorait que depuis trois jours ces yeux-là s'étaient  
rouverts devant Proserpine ;

elle ignorait aussi quel sacrilège ces lèvres  
avaient commis ; aussi se dit-elle : « Il va s'éveiller,  
je le sais fort bien, il s'éveillera le soir, quand le  
soleil suspendra son rouge bouclier sur la citadelle  
de Corinthe : ce sommeil n'est qu'un cruel artifice  
pour se faire aimer davantage, et dans quelque caverne  
Marine,

« à des profondeurs que jamais n'atteint la ligne  
du pêcheur, déjà quelque énorme triton souffle  
dans sa conque et avec les branches cristallines qui  
flottent dans l'Océan, il tresse une guirlande pour

orner les piliers d'émeraude de notre lit nuptial ;  
c'est là que, sous une voûte faite d'écume argentée  
et la tête couronnée de corail,

« nous nous asseoirons tous deux sur un trône  
de perles, et une vague bleue nous servira de dais,  
et à nos pieds les serpents d'eau s'enrouleront sous  
leur armure d'améthyste aux mailles de diamant, et  
nous suivrons des yeux dans leurs mouvements, autour  
du mât d'une barque engloutie par la tempête,

« les muges aux nageoires vermillon, aux yeux  
qu'on dirait taillés dans l'or, et qui ressemblent à  
des éclats de lumière cramoisie ; l'abîme profond ouvrira les portes de  
verre de son palais, et nous  
verrons les dauphins tachetés dormir au bercement  
des alcyons qui murmurent du haut des rocs, là où  
Protée, au bizarre costume vert, fait paître son troupeau  
de monstres,

« et les anémones tremblantes aux teintes opalines,  
qui agitent leurs franges pourprées quand  
nous posons le pied sur le sol miroitant, et des  
flottes entières de poissons aux taches d'écailles  
couleur de feu suivront les cordages flottants de  
l'épave fracassée, et des grains d'ambre couleur de  
miel orneront nos membres entrelacés. »

Mais quand le seigneur de la guerre, le soleil,  
passa, déçu en faisant voltiger son pennon aux  
vives couleurs, avant de rentrer dans sa demeure  
d'airain, lorsque, une à une, les petites étoiles  
jaunes apparurent éparses dans les champs du ciel,  
oh alors elle craignit que ses lèvres à lui refusassent  
de se désaltérer de ses lèvres à elle,

et cria : « Réveille-toi : déjà la pâle lune verse son argent sur les arbres, et la vague s'étend de proche en proche, grise et glacée sur cette grève de sable ; les grenouilles croassantes se montrent, et du fond de la caverne l'engoulevent lance son cri aigu ; les chauves-souris volettent en tous les sens, et la belette brune aux lianes creux rampe à travers l'ombre du gazon.

« Non, bien que tu sois un Dieu, ne te montre point si farouche ; car là-bas il est une petite canne qui reedit souvent à voix basse comment un jeune charmeur la séduisit un jour sur l'herbe de la prairie et quand il se fut donné tout son cruel plaisir, déploya des ailes d'or toutes bruissantes, et s'envola vers le soleil.

« Ne sois pas si timide ; le laurier tremble encore des baisers du grand Apollon, et le pin, dont les sœurs groupées couronnent la colline, pourrait en dire long sur le hardi ravisseur que les hommes appellent Borée ; et j'ai vu les yeux narquois d'Hermès à travers le feuillage argenté du peuplier.

« Même les jalouses Naïades me disent jolie, et chaque matin un jeune galant au teint hâlé me fait la cour, en m'offrant des pommes et des boucles de cheveux ; il cherche à vaincre mon dédain virginal, avec les dons qu'aiment les charmantes nymphes des bois ; hier encore il m'apporta une colombe au plumage irisé,

« aux petits pieds de couleur cramoisie, que le cruel enfant avait dérobée au sommet d'un sycomore, avec sa ponte de sept œufs tachetés, pendant que le mâle amoureux s'était envolé au loin pour

chercher des baies de genièvre, leur nourriture préférée ;  
la guêpe fantasque, la plus hâtive des vendangeuses,

a qui cueillent les raisins bleus, n'est pas plus tenace  
dans sa constance, que ce simple petit berger,  
à vouloir mes lèvres sans éclat, tant il est joyeux et  
pur. Ses yeux pleins de vie et de soleil feraient oublier  
à une Dryade le serment fait à Artémis, tant  
il est beau, et sa lèvre est faite pour le baiser.

« Son front blanc d'argent, comme une lune qui  
surgit sur les collines obscures du rendez-vous, a  
la forme d'un croissant. L'ardeur du midi tyrien ne  
saurait évoquer du bosquet de myrte un époux  
plus charmant pour la Cythérée. Le premier et  
soyeux duvet borde ses joues rougissantes, et ses  
jeunes membres sont forts et bruns.

« Et il est riche : des troupeaux bêlants de grasses  
brebis aux épaisses toisons couvrent ses prairies, et  
dans sa demeure, bien des pots d'argile pleins de  
caillé jauni invitent la mouche voleuse à s'ébattre  
et se noyer. La plaine couverte de trèfle incarnat,  
lui garde son doux trésor, et il sait jouer du chalumeau  
d'avoine.

« Et pourtant je ne l'aime point. C'était pour toi  
que je gardais mon amour. Je savais que tu viendrais  
un jour me délivrer de cette pâle chasteté, ô  
toi, la plus belle fleur de la vague qui ne fleurit point,  
de toute la vaste mer Égée, la plus brillante des  
étoiles dans le ciel azuré de l'Océan, où se reflètent  
les planètes.

« Je savais que tu viendrais, car dès que les  
branches desséchées bourgeonnèrent, dès que la

sève du printemps gonfla ma verte et tendre écorce,  
ou qu'elle jaillit en myriades nombreuses de fleurs  
qui raillaient l'heure de minuit par leur forme lunaire,  
sans rien craindre de l'aurore, dès que les  
chants ravis du sansonnet

« ont réveillé l'écureuil endormi parmi ses provisions  
de grains, dès que les fleurs de coucou bordèrent  
d'une frange l'étroite clairière, à travers mes jeunes  
feuilles une extase de volupté s'épandit comme un  
vin nouveau, et dans toutes mes veines de mousse  
battit le pouls agité d'un sang amoureux, et les  
vents violents de la passion secouèrent la virginité  
de ma tige svelte.

« Les faons vinrent en troupe le soir et posèrent  
leurs narines fraîches et noires sur mes branches les  
plus basses, tandis que sur la plus haute, le merle faisait  
un petit nid de brins d'herbes pour sa compagne.  
Et de temps en temps un roitelet reposait sur une  
branche mince, à peine capable de porter un poids  
si charmant.

« Près de moi, les bergers d'Attique donnaient  
des rendez-vous ; sous mon ombre se couchait Amaryllis,  
et autour de mon tronc Daphnis poursuivait la  
fillette craintive jusqu'à ce qu'enfin lasse de jouer, elle  
sentit sa chevelure défaite s'agiter sous un souffle ardent. Alors elle se  
retournait, regardait et ne cherchait  
plus à échapper au doux piège.

« Aussi viens-t-en en mon embuscade, là où l'entassement  
de chèvrefeuille sylvestre entrelace une  
voûte pour les plaisirs de l'amour, où l'ombre frissonnante  
des myrtes paphiens semble sanctifier les  
rites les plus tendres de la volupté, là-bas dans les

fraîches et vertes retraites de ses asiles les plus profonds,  
la forêt recèle un petit lac

« hanté du merle d'eau, pâturage de l'abeille sauvage,  
car tout autour de ses bords flottent les grands  
lis d'un blanc de crème, retenus comme par des  
ancres vertes par leurs larges feuilles. Chaque corolle  
est un esquif aux blanches voiles, chargé d'or,  
avec une libellule placée au timon. N'hésite pas à  
quitter cette pâle grève que vient baiser la vague.  
Sûrement cet endroit est destiné

« à des amants comme nous ; la déesse qui règne  
à Chypre vient souvent, le bras enlaçant la taille de  
son jeune amoureux, s'y égarer le soir, et j'ai vu  
la lune rejeter son vêtement de brouillards devant  
les yeux du jeune Endymion. Ne crains rien, Diane  
au pas de panthère ne foule jamais cette clairière  
inconnue.

« Ou, si tu t'y refuses, retournons vers la mer  
salée, retournons vers la vague tumultueuse, et  
promenons-nous tout le jour sous la voûte de cristal dont les eaux font un  
portique à Neptune et contemplons  
les monstres empourprés de l'abîme dans  
leurs jeux maladroits, voyons bondir de sa retraite  
le rusé Xiphias.

« Car si ma maîtresse me surprend couchée ici,  
elle ne montrera nulle hésitation, nulle tendre  
pitié. Elle déposera l'épieu destiné au sanglier, et  
de ses doigts sévère, inexorable, elle tendra l'arc  
de cornouiller, et rapprochant de son sein la fente  
empennée de la flèche, elle lâchera la corde courbée.  
Oui, en cet instant même, elle est à ma recherche.

« J'entends ses pas qui se hâtent. Debout, soldat, déserteur de la bataille amoureuse, fais-moi boire au moins une longue gorgée du vin de la passion, désaltère mon être assoiffé de ce délicieux nectar qui enivre même les dieux. Viens, mon amour, nous avons encore le temps d'atteindre la demeure bleue. »

À peine avait-elle fini, que les arbres s'agitèrent d'un frisson. Le feuillage s'entr'ouvrit et l'on sentit bientôt la présence d'une divinité, et les flots gris rampèrent à reculons. Un long et effrayant rugissement sortit d'une trompe ornée de franges. Un chien de meute aboya, et pareil à une flamme un roseau empenné traversa la clairière en sifflant,

et là même où les fleurettes de son sein venaient d'éclorre dans leur éclat, cet amant meurtrier, cet hôte inattendu, entra, se planta profondément, se fit un passage invisible, et creusa de sa pointe un sillon sanglant, se fraya une longue route rouge et les ailes de mort lui fendirent le cœur.

Exhalant sa vie dans un sanglot, dans un cri de désespoir, la jeune Dryade tomba sur le corps de l'adolescent. Elle sanglotait sur sa virginité restée inféconde, sur les délices dont elle n'avait point joui, sur les plaisirs défunts, de toute la douleur des choses restées sans récompense, et les gouttes brillantes de sa jeunesse coulèrent en un filet de pourpre de son côté palpitant.

Ah ! c'était pitié que d'entendre sa plainte, c'était grande pitié de la voir mourir avant qu'elle eût fait présent de ses charmes, ou connût la joie de la passion, ce mystère redoutable, tel que l'ignorer,

c'est ne point vivre, et que pourtant l'on ne saurait  
le connaître sans être pris dans les plus pesantes  
chaînes de la mort.

Mais par hasard, la Reine de Cythère, qui avait  
passé toute la nuit aux côtés d'Adonis, dans la hutte  
d'un berger arcadien, revenant à Paphos, sur son  
char en bois doré attelé de colombes argentées,  
voguait à des hauteurs que n'atteint pas l'œil des  
mortels, entre les montagnes et l'étoile du matin ;

Elle jeta les yeux vers la terre, et aperçut le  
couple infortuné. Elle entendit le faible cri de désespoir échappé à  
l'Oréade, cri dont les vibrations  
condensées semblèrent se jouer dans l'air, comme  
les sons d'une viole. En toute hâte, elle ordonna à  
ses deux pigeons de fermer leurs ailes tendues avec  
effort. Elle fondit sur la terre, atteignit le rivage et  
vit leur douloureux destin.

Car, ainsi qu'un jardinier, détournant la tête  
pour saisir au vol les derniers chants de la linotte,  
tranche d'une faux insouciante une plate-bande  
de fleurs qui se trouvaient trop près, et coupant net  
la frêle tige de la rose, jette sur le terreau brun les  
charmes dispersés de la fleur, ainsi qu'un jeune berger  
en son inattention,

tout en menant son petit troupeau par la prairie,  
couche sous son pas deux asphodèles qui, croissant  
côte à côte, ont séduit la coccinelle en leurs filets  
jaunes, et fait oublier au brillant papillon tout son  
orgueil, écrase contre terre leurs calices ruisselants  
d'or, sous des pieds légers qui n'étaient point faits  
pour des ravages aussi cruels,

ou comme un écolier, quand, ennuyé de son livre,  
il se laisse aller sur le gazon semé de joncs et cueille  
dans le ruisseau deux iris, puis se lasse de leurs  
beautés, et s'en va, les laissant à l'ardeur meurtrière  
du soleil, — ainsi gisaient les deux amants.

Et Vénus s'écria : « C'est l'impitoyable Artémis  
dont la main cruelle a commis ce méfait, ou bien c'est peut-être l'œuvre  
de cette divinité puissante si  
soucieuse de préserver sa majesté souveraine de  
toute profanation sur la colline athénienne ; — Hélas !  
faut-il que des êtres capables de tant  
d'amour descendent sans avoir aimé dans le séjour  
de la mort ? »

Aussi, de ses douces mains, avec tendresse, elle  
plaça l'adolescent et la jeune fille dans le chariot  
d'or. La gorge blanche, plus blanche qu'un croissant  
de perle, et qu'à peine rayait le lacis d'une  
veine bleue, n'avait pas encore cessé de palpiter,  
et son sein oscillait encore comme un lis que le  
vent agite d'un souffle incertain.

Alors les deux pigeons déployèrent leurs ailes  
d'un blanc de lait, et le char brillant vogua par le  
ciel, où pointait l'aube ; et l'aérienne caravane,  
pareille à un nuage, passa en silence au-dessus de  
l'Égée, jusqu'à l'heure où l'air léger fût troublé  
par le chant des voix languissantes qui appellent  
pendant toute la nuit Thammus ensanglanté.

Mais quand les colombes eurent atteint leur but  
accoutumé, là où le large escalier de marbre aux  
marches circulaires plonge sa neige dans la mer,  
l'âme voletante de la jeune fille agita une dernière  
fois ses lèvres, pétales tremblants, et s'exhala dans

le vide. Et Vénus vit alors que son cortège comptait une jolie fille de moins.

Et elle commanda à ses serviteurs de sculpter sur un cercueil en bois de cèdre toutes les merveilles de cette histoire. C'était dans ce giron odorant que reposeraient leurs membres, là où les oliviers adoucissent la teinte bleue du ciel, sur les petites collines de Paphos, où le faune joue de la flûte en plein midi, où le rossignol chante jusqu'à l'aurore.

Et ils ne faillirent point à exécuter ses ordres, et avant que l'abeille matinale eût percé l'asphodèle des coups rageurs de son aiguillon tenu, avant que le dix-cors vigilant, quittant sa reposée, eût d'un bond franchi le ruisseau, et fait partir le merle d'eau, avant que le lézard eût grimpé sur le roc échauffé par le soleil, leurs corps reposaient sous le gazon.

Et lorsque parut le jour, dans ce sanctuaire d'argent où brillent éternellement les flammes des trépieds vibrants, la Reine Vénus s'agenouilla, implora Proserpine, pour qu'elle, dont la beauté avait rendu amoureux le Dieu de la mort, voulût bien demander une faveur à son pâle époux, et obtenir qu'il laissât le Désir franchir avec le terrible Charon le passage du fleuve glacial.

### III

Dans le mélancolique Achéron, où ne luit point

de lune, loin de la bonne Terre, loin du jour joyeux,  
là où nul printemps ne montre ses bourgeons, où  
nul soleil mûrissant ne fait ployer les pommiers, où  
mai, le mois fleuri, ne parsème point le gazon des  
fleurs du châtaignier, où jamais ne chantent les  
merles, où ne s'apparient jamais les linottes siffleuses,

là, près d'une source léthéenne aux eaux troubles  
et sonores, était couché le jeune Charmidès. D'une  
main lasse, il avait cueilli les fleurs de l'asphodèle,  
et éparpillait sur les eaux mornes du ruisseau noir  
le petit trésor qu'il avait récolté, et il regardait disparaître  
les étoiles blanches, et tout ce qui l'entourait  
était comme un rêve,

lorsque, jetant un regard dans le miroir des eaux, à travers le désordre de  
sa chevelure frisée,  
il lui sembla voir passer une ombre sur son image  
et une petite main se glissa dans la sienne. De chaudes  
lèvres effleurèrent timidement ses joues pâles et  
dans un soupir lui murmurèrent leur secret.

Alors il tourna en arrière ses yeux las, et il vit.  
Et leurs figures se rapprochèrent de plus en plus.  
Leurs jeunes bouches s'attirèrent de si près qu'on  
eût dit une rose de flamme, unique et parfaite, et  
il sentit son sein palpitant, et son haleine qui s'échauffait,  
s'accélérait.

Et il lui donna toutes les caresses qu'il avait  
tenues en réserve, et elle lui fit le sacrifice de  
toute sa virginité, et membre contre membre, en  
une longue et voluptueuse extase, leur passion s'accrut  
et se calma. Oh ! pourquoi, chalumeau trop  
aventureux, te risquer à chanter encore l'amour ;  
c'est assez de dire qu'Éros ait fait résonner son rire

sur cette prairie sans fleur.

Ô trop audacieuse poésie, pourquoi essayer de chanter encore la passion ? Reploie tes ailes sur le téméraire Icare, et laisse ton lai dormir sur les cordes silencieuses de la lyre, jusqu'au jour où tu auras découvert l'antique source de Castalie, ou cueilli dans les eaux lesbiennes la plume d'or que laissa tomber Sapho, en se noyant.

C'est assez, c'est assez de dire que l'être dont la vie avait été une ardente et coupable pulsation, une infamie splendide, pût dans le pays sans amour où règne Hadès, glaner une moisson brûlante sur ces champs de flamme, où la passion erre pieds nus, sans chaussures et pourtant sans se blesser. Ah ! c'est assez qu'une seule fois leurs lèvres aient pu se rencontrer,

en celle ardente palpitation où des existences entières semblent se condenser en une seule extase, et qui meurt dans l'excès de la volupté, dans la tension d'un plaisir convulsif, avant que Proserpine les désignât pour la servir autour du trône d'ébène où siège le pâle Dieu qui lui délia la ceinture dans les campagnes d'Enna.

## PANTHÉA

Non, allons d'un feu à un autre feu, de la souffrance passionnée à une volupté plus mortelle.

Je suis trop jeune pour vivre sans désir, tu es trop jeune pour perdre cette nuit d'été à faire ces vaines questions que depuis longtemps l'homme a posées au voyant et à l'oracle, sans recevoir de réponse.

Car, ma tendre amie, mieux vaut sentir que savoir, et la sagesse est un héritage sans enfants. Une vague de passion, la première et ardente explosion de la jeunesse, voilà qui vaut bien les proverbes accumulés par le sage. Ne tourmente point ton âme d'une philosophie morte ; n'avons-nous pas des lèvres pour le baiser, des cœurs pour aimer et des yeux pour voir ?

N'entends-tu pas le murmure du rossignol, pareil à de l'eau qui chante au sortir d'une urne d'argent ? Si doux est ce chant qu'il fait pâlir la lune de dépit d'être suspendue à une telle hauteur dans le ciel, et de ne pouvoir entendre cette mélodie ravissante d'amour. — Vois comme elle enguirlande de brouillards ses deux cornes, la lune attardée dans sa tâche.

Des lis blancs, coupes dans lesquelles rêvent les abeilles d'or, la neige que forment les pétales tombés, quand la brise éparpille les fleurs du châtaignier, ou l'éclat des corps d'éphèbes reflétés par l'eau, — tout cela ne te suffit-il pas ? Désires-tu

quelque chose de plus ? Hélas, les Dieux ne donneront jamais rien de plus de leur éternel trésor.

Car nos grands Dieux ont fini par se lasser, par s'irriter de tous nos péchés sans fin, de notre vain effort pour expier par la souffrance, par la prière, ou par le prêtre, le gaspillage des jours de la jeunesse, et jamais, jamais ils ne prêtent la moindre attention, soit au bien, soit au mal, mais dans leur indifférence, ils font tomber la pluie sur le juste et l'injuste.

Ils prennent leurs aises, nos dieux. Ils prennent leurs aises. Ils parsèment des pétales de rose leur vin parfumé. Ils dorment, dorment sous les arbres berceurs où s'entrelacent l'asphodèle et le jaune lotus. Ils regrettent les jours heureux de jadis, où ils ne savaient pas encore ce qu'on peut rêver de mal, et faire en rêvant.

Et bien loin, au-dessous du pavé de bronze, ils voient comme un essaim de mouches la foule des petits hommes, l'agitation des menues existences, puis dans leur ennui, ils reviennent à leur séjour parmi les lotus, et se baisent les uns les autres sur les lèvres, et boivent à plus longs traits la liqueur préparée avec les graines du pavot, qui amène le doux sommeil aux paupières de pourpre.

Là, tout le long du jour, le soleil aux vêtements d'or, reste debout, tenant en main sa torche flambante, et quand le tissu varié des heures de la journée a été achevé par les douze vierges, alors à travers le brouillard cramoisi s'avance la lune, à peine échappée des bras d'Endymion, et les Dieux immortels se pâment dans les transes de passions mortelles.

Là-haut la reine Junon se promène parmi la rosée  
des prés, ses grands pieds blancs tachés par la  
poussière safranée des lis agités par le vent, pendant  
que le jeune Ganymède s'ébat dans le moût  
brûlant à l'écume ambrée ; et ses boucles voltigent  
de tous côtés, comme au jour où l'aigle ravit sur  
l'Ida l'enfant tout effrayé, et l'emporta à travers le  
ciel ionien...

Là-haut, dans le fond vert de quelque jardin bien  
clos, la reine Vénus, ayant à son côté le berger,  
près de son corps doux et chaud, comme la fleur d'églantine, qui voudrait  
être blanche, mais qui  
rougit de son orgueil, rit tout bas dans son amour,  
si bien que le jaloux Salmacis, épiant à travers le  
feuillage des myrtes, soupire dans la douleur de la  
volupté solitaire.

Là-haut ne souffle jamais ce terrible vent du Nord  
qui laisse nos forêts d'Angleterre mornes et nues,  
jamais la neige rapide n'y tombe en blanc duvet,  
jamais l'éclair aux rouges dentelures ne se risque à  
les réveiller dans la nuit cerclée d'argent, alors que  
nous pleurons sur quelque douce et triste faute, sur  
quelque délice mort.

Hélas ! eux, ils connaissent la lointaine source du  
Léthé, ils les connaissent bien, les eaux qui se cachent  
parmi les violettes, où celui dont les pieds meurtris  
sont las d'errer, peut reprendre courage et marcher,  
et boire à ces profondeurs l'eau fraîche et cristalline,  
y puiser un baume du sommeil pour les âmes que  
fuit le sommeil, un engourdissement de la douleur.

Mais nous comprimons nos natures ; Dieu, ou le

Destin est notre ennemi. Assez de ce désespoir qui accompagne partout le plaisir, assez de tous les temples que nous avons bâtis, assez d'avoir fait de justes prières jamais exaucées, car l'homme est faible, Dieu dort, et le ciel est haut. Un instant brillamment coloré, un seul grand amour, et voilà que nous mourons.

Ah ! nul batelier, maniant péniblement la gaffe, ne pousse sa noire chaloupe vers le rivage sans fleurs. Aucune petite monnaie de bronze ne saurait porter l'âme par-dessus le fleuve de la mort au pays sans soleil. Victimes, libations, vœux, tout est inutile ; la tombe est scellée ; les morts ne se relèvent point.

Nous nous dissolvons dans l'air des hautes régions ; nous redevenons des choses identiques à celles que nous touchons ; chaque rayon cramoisi de soleil doit son éclat au sang de notre cœur : tout astre qu'émeut le printemps doit à nos jeunes vies son déploiement de flamme verte ; les bêtes les plus sauvages qui battent la broussaille nous sont apparentées ; toute vie est une et tout est changement.

Un unique battement de systole et de diastole, effet d'une seule et vaste existence, soulève le cœur géant de la Terre, et les vagues puissantes de l'être unique ondulent depuis le germe sans nerf, jusqu'à l'homme, car nous sommes une parcelle de tout. Rocher, oiseau, animal ou colline, nous ne faisons qu'un avec les êtres qui nous dévorent, avec les êtres que nous tuons.

Des cellules inférieures où la vie se réveille nous passons à la plénitude de la perfection ; ainsi

vieillit l'Univers. Nous qui sommes aujourd'hui  
semblables à des dieux, nous avons été jadis une masse de pourpre  
frissonnante barrée de lignes d'or,  
insensible à la joie et à la souffrance, et ballottée  
dans les dédales terribles de mers furieuses sous les  
coups des vents.

Cette ardente et vigoureuse flamme dont brûlent  
nos corps, elle fera peut-être resplendir d'asphodèles  
quelques prairies, oui, et ces seins d'argent, les  
tiens, deviendront perles d'eau. Les terres brunes  
que labourent les hommes seront rendues plus fécondes  
par nos amours de cette nuit. Rien n'est  
perdu dans la nature ; toutes choses vivent en dépit  
de la Mort.

Le premier baiser de l'adolescent, la première  
clochette de l'hyacinthe, la dernière passion de  
l'homme, la dernière lance rouge qui jaillit hors  
du lis, l'asphodèle qui ne veut point laisser ses  
fleurs s'épanouir par effroi de sa trop grande beauté  
et par réserve pudique, comme celle qu'éprouve la  
jeune fiancée sous le regard de son amoureux, ce  
sont là autant de choses

que consacre un unique sacrement. Nous ne  
sommes pas seuls à avoir la passion de l'hyménée.  
La terre aussi l'éprouve. Les jaunes boutons d'or,  
que le rire secoue, connaissent à la pointe du jour  
un plaisir aussi réel que nous, quand dans un bois  
plein de fraîches fleurs, nous respirons le printemps  
sur notre cœur, et sentons que la vie est bonne.

Aussi, quand les hommes nous enseveliront sous  
l'if, ta bouche pareille à une tache pourpre, deviendra  
une rose, et tes doux yeux seront des campanules

d'un bleu foncé, obscurcies de rosée, et quand le blanc narcissé jettera étourdiment ses baisers au vent, son compagnon de jeu, un vague reste de joie agitera notre poussière, et nous redeviendrons jeune fille et jeune homme épris.

Et ainsi, sans avoir de la vie la douleur cruelle qui lui vient de la conscience, en quelque fleur charmante nous sentirons le soleil, nous chanterons encore par la gorge de la linotte, et comme deux serpents revêtus d'une somptueuse cote de mailles, nous passerons sur nos tombes, ou bien, couple de tigres, nous ramperons par la jungle torride, jusqu'à l'endroit où dorment les énormes lions aux yeux jaunes

et nous leur livrerons bataille. Comme mon cœur bondit à la pensée de cette grande vie après la mort, de ce passage par la bête, l'oiseau, la fleur, quand cette coupe contenant trop d'esprit se brise pour respirer plus à l'aise, et avec les feuilles pâlies d'automne, l'âme, qui fut la première à conquérir la terre, sera la dernière et noble proie de la terre.

Oh ! songe à cela ! nous revêtirons toutes les formes capables de vie sensuelle ; le Faune aux pieds de chèvre, le Centaure ou les Elfes aux yeux pétillants de gaieté, qui laissent des anneaux pour trace de leurs danses, dans la prairie, afin de taquiner l'aurore, et ne sont pas plus près que vous et moi des mystères de la nature, car nous entendrons

battre le cœur du merle, et croître les marguerites, et la perce-neige défaillante soupire après le soleil, dans les jours sombres de l'hiver ; nous saurons

par qui sont lissés les fils argentés de la Vierge,  
à qui les fritillaires diaprées doivent leur peinture,  
et qui donne à l'aigle de larges ailes pour voler d'un  
pin frissonnant à un autre.

Oui, si nous n'avions jamais aimé, qui sait si  
cet asphodèle que voilà aurait attiré l'abeille en  
son sein doré, ou si la rose eût jamais suspendu à  
toutes ses branches ses lampes cramoisies. À ce  
qu'il me semble, nulle feuille ne devrait jamais  
bourgeonner au printemps, sinon pour les lèvres  
qu'ont les amants pour le baiser, pour les lèvres  
avec lesquelles chantent les poètes.

Le soleil doit-il donc perdre sa lumière, ou cette  
lèvre façonnée par l'art de Dédale est-elle moins  
belle, parce que nous héritons de la nature, et ne  
faisons qu'un avec chaque battement du pouls vital  
qui agite l'air ? Que plutôt de nouveaux soleils parcourent  
le ciel, que la fleur prenne une nouvelle splendeur, et soit un charme de  
plus pour la prairie.

Et nous deux qui nous aimons, n'allons point  
nous asseoir à l'écart pour critiquer la nature, mais  
que la mer joyeuse soit notre vêtement, et que  
l'étoile chevelue lance ses flèches à notre gré ! Nous  
ferons partie du grandiose ensemble de toutes  
choses, et dans toute la succession des éons, nous  
nous mêlerons, nous nous perdrons dans l'âme cosmique,

Nous serons des notes dans cette grande symphonie  
dont la cadence allant de cercle en cercle  
forme le rythme de toutes les sphères, le cœur de  
l'Univers entier, battant de vie, ne fera qu'un avec  
notre cœur. Les années qui arrivent d'un pas furtif  
ont maintenant perdu les terreurs qu'elles nous

causaient : nous ne mourrons point : l'Univers lui-même  
fera notre immortalité.

## HUMANITAD

Nous voici au cœur de l'hiver. Les arbres sont dépouillés, excepté là où les bestiaux se terrent pour résister au froid, sous le pin, car celui-ci ne revêt jamais la livrée éclatante de l'automne, à qui son frère jaloux dérobe son or. Pour lui, il garde fidèlement son costume vert ; âpre est le vent,

comme s'il soufflait de la caverne de Saturne. Quelques minces poignées de foin adhèrent encore aux haies vivement dessinées en noir, là où le charretier a ramené la charge odorante d'un jour d'été, depuis les prairies d'en bas jusqu'à la pente étroite. Sur la neige à demi fondue, les bêtantes brebis se tassent contre les barrières, et les chiens domestiques, tout transis,

vont de t'étable close au ruisseau gelé, et reviennent l'air découragé, et regrettent le pâtre grondeur et le bruyant attelage. Et dans les hauteurs, décrivant des cercles sans but, les corbeaux croassants tournoient autour de la meule blanche de givre, ou se tiennent en rang serré sur les rameaux ruisselants, et dans le marécage, les plaques de glace se fendillent

sous les pas solennels du héron décharné qui va par les roseaux, bat des ailes et ramène son cou en arrière, et pousse un cri railleur à la vue de la lune. À travers les prairies s'en va d'un pied boiteux le pauvre lièvre effaré ; qu'on prendrait pour une

petite tache. Et une mouette égarée, jetant sa clameur irritée, voleté comme une soudaine tombée de neige sous le ciel d'un gris morne.

C'est le plein hiver, et le robuste paysan rapporte de l'étable glacée sa charge de fagots, frappe du pied sur le foyer, jette sur le feu languissant les bûches gorgées de sève, et rit de voir le jaillissement brusque de la flamme, effrayer ses enfants dans leurs jeux. Et pourtant... le printemps est dans l'air.

Déjà le grêle crocus se fraye passage à travers la neige, et bientôt les campagnes blanches vont de nouveau se fleurir de primevères que viendra faucher quelque jeune gars, car dès les premiers baisers d'une chaude pluie, la mélancolie glacée de l'hiver se résout en larmes. Les bruns sansonnets s'accouplent, et le lapin, les yeux brillants, épie

de son terrier obscur de quel côté sont semés les cônes de sapin. Il écrase du pied une perce-neige, et court sur le tertre moussu. Les merles traversent de leur vol noire promenade du soir, et les soleils restent plus longtemps avec nous. Ah ! qu'il fait bon voir le Printemps ceint de gazon, dans toute la joie que lui donne la vue de cette riante verdure,

franchir les haies en dansant, jusqu'au jour où la rose précoce (ce remords charmant de l'épineuse églantine) fait éclater son fourreau d'émeraude, et étale le petit disque frissonnant de flamme dorée, si bien connu des abeilles, car à sa suite se montrent les pâles armoises, les œillets pourprés et les asphodèles en pleine floraison.

Alors le semeur arpente le champ du haut en

bas, pendant que derrière lui le gamin rieur écarte  
de ses cris aigus la troupe noire et pillarde des  
corbeaux. Alors le châtaignier déploie toute sa  
gloire, et sur le gazon tombe le flot parfumé des  
fleurs à la nuance de crème ; les madrigaux langoureux,  
murmurés à demi-voix,

s'envolent furtivement du carillon mobile de la  
campanule, à chaque brise matinale. Puis ce sont  
le blanc jasmin, qui étoile son propre ciel, et la  
linaire qui tire sa langue de feu. L'églatine, vêtue  
de velours poudreux, s'empare du sol et prend l'empire de la forêt ; puis,  
lorsque la rose attardée  
a laissé choir,

une à une les pièces froissées de son armure,  
lorsque les pensées ont fermé leurs yeux aux paupières  
de pourpre, les chrysanthèmes débarquent  
de leurs navires dorés leurs marchandises voyantes  
et sans parfum, et les violettes, devenues d'une hardiesse  
téméraire, quittent leurs modestes recoins ;  
et des baies écarlates parsèment l'aubépine encore  
sans feuilles.

Ô campagne heureuse, ô arbre trois fois heureux,  
bientôt voire reine, en robe brodée de marguerites,  
couronnée de fleurs de lys, va descendre à petits  
pas sur la prairie. Bientôt les pâtres paresseux vont  
de nouveau pousser leur troupeau le long de l'étang.  
Bientôt, sous la verte feuillée flottera en plein midi  
le bourdonnement sourd des abeilles.

Bientôt la clairière sera toute brillante de miroirs  
de Vénus, fleur préférée des audacieux, et ces  
charmantes nonnes, les muguet, aux vêtements  
d'un blanc de neige, égrèneront leur chapelet de

perles, et les œillets incarnats, aux pétales foncés en forme de mitre, embaumeront le vent ; et la clématite accrochera partout dans les haies ses étoiles jaunes.

Cher fiancé de la Nature, si bienfaisant Printemps, toi qui peux multiplier la génisse à la douce haleine, donner au chevreau ses petites cornes, et apporter à la vigne ses fleurs tendres et soyeuses, où donc est ce népenthès que jadis l'homme tirait de la racine de pavot et de la mandragore aux baies luisantes ?

Il fut un temps où le plus commun des oiseaux savait me faire chanter à l'unisson avec lui, un temps où toutes les cordes de la jeunesse vibraient pour répondre sans retard, ou plus mélodieusement, en rimes, à toute idylle de la forêt. Est-ce moi qui change ? Ou y aurait-il quelque chose de changé dans la joyeuse et charmante carrière ?

Non, non, tu es toujours le même : c'est moi qui cherche à troubler par des soupirs ta simple solitude, et parce que des larmes stériles mouillent ma joue d'une rosée, je voudrais te voir pleurer fraternellement avec moi ? Insensé ! faut-il que tout cœur blessé et inquiet s'enhardisse à corrompre un tel vin du poison amer de son désespoir ?

Tu es le même : c'est moi dont l'âme misérable trouve du mécontentement à s'éprendre d'elle-même et abandonne son pouvoir royal à la rude domination de qui devrait la servir en esclave. Car, assurément, la sagesse existe quelque part, bien que la mer orageuse ne la recèle point, bien que l'immense abîme réponde : « Elle n'est pas en moi. »

Brûler d'une seule et claire flamme, se tenir ferme selon l'honneur naturel, ne point ployer le genou  
en de vains prosternements, que leur inutilité condamne :  
quelle alchimie pourrait me l'enseigner ?  
Quelle herbe travaillée par Médée m'apportera la  
paix sans exaltation de l'être que rien ne fléchit ?

La corde mineure qui termine l'harmonie et qui attend vainement une réponse fraternelle, jette un sanglot sur sa mélodie restée inachevée, et meurt de la mort du cygne. Ainsi moi, l'héritier de la souffrance, Memnon silencieux aux yeux sans regard et sans paupière, j'attends la lumière et la musique de soleils qui ne se lèveront jamais.

La torche éteinte, le sombre et solitaire cyprès, le peu de poussière recueillie dans une urne étroite, le doux chairi (mot grec) de la tombe attique, tout cela ne valait-il pas mieux que de revenir à mes capricieux et maladifs accès d'agitation d'autrefois, que de passer mes jours dans la muette caverne de la souffrance ?

Non, car peut-être ce dieu couronné de pavots est semblable au gardien qui, près du lit d'un malade, parle de sommeil, mais ne peut le donner. Sa baguette a perdu sa vertu, et pour tout dire d'un mot, la mort est une réponse trop brutale, une clef trop banale pour résoudre un seul mystère dans la philosophie d'une existence.

Et l'Amour, cette noble folie, dont la puissance auguste, invincible, peut tuer l'âme de ses remèdes emmiellés ? Hélas ! il me faut jouer le rôle de fuyard, m'éloigner de cette ruine charmante, bien qu'une mémoire trop tenace ne puisse oublier la

courbe magnifique de ce front olympien,

qui, en une courte saison, fit de ma jeunesse une  
extase de si exquise indolence, que toutes les gronderies  
de la vérité plus prudente me semblaient la  
voix grêle de la jalousie ! Oh ! éloigne-loi d'ici,  
chasseresse plus fatale qu'Artémis, va chercher  
quelque autre proie, car à tes charmes trop périlleux

mes lèvres ont assez bu ! — Jamais, non jamais,  
quand même l'amour en personne tournerait sa joue  
dorée vers les flots troublés de ce rivage où j'ai été  
jeté comme une épave par le naufrage, — en cet  
instant même où les roues du char de la passion  
m'effleurent de trop près ; loin d'ici ! loin d'ici !  
je me voue à une vie plus stérile, plus austère.

Plus stérile, oui ! ces bras-ci ne se pencheront  
plus à travers le treillage des vignes pour attirer  
mon âme malgré sa douce résistance, par la verdure  
entrelacée. Une autre tête aura cette auréole  
à porter, car pour moi j'appartiens à Celle qui  
n'aime aucun homme, celle dont le sein blanc et  
pur porte le signe de la Gorgone.

Que Vénus s'en aille prendre le menton de son page  
mignon, et lui emmêler sa chevelure frisée ; que pourvu du filet, de  
l'épieu et de l'équipage de chasse,  
le jeune Adonis sonne de la corne à son rendez-vous,  
quant à moi, son enchantement câlin, aux  
manœuvres subtiles, ne me charme plus, bien que  
je sois en état de conquérir sa plus chère citadelle.

Non, quand je serais ce jeune pâtre rieur qui vit  
du sommet de l'Ida passer le petit nuage par-dessus  
Ténédos et la haute Troie, et devina la venue de la

Reine, et dans son admiration, s'inclina devant elle, — non, pas même pour une nouvelle Hélène, je ne tendrais la pomme à sa main.

Ainsi donc, apparais, Athéné aux bras d'argent, et si la musique ne sort plus de mes lèvres, inspire du moins ma vie. Ta gloire n'a-t-elle point été chantée en hymnes par un homme qui le donna son épée et sa lyre, ainsi que fit Eschyle au beau combat de Marathon, et qui mourut pour montrer que de l'Angleterre de Milton pourrait encore naître un fils[7].

Et pourtant, je ne saurais fréquenter le Portique, et vivre sans désir, sans crainte ni souffrance, et développer en moi cette calme sagesse, qu'en un temps lointain, le grave maître athénien enseigna aux hommes, acquérir cet équilibre volontaire, concentré en soi, qui trouve en soi son réconfort, afin de voir défiler les vaines fantasmagories du monde sans baisser la tête.

Hélas ! ce front serein, ces lèvres éloquentes, ces yeux où se reflétait l'éternité entière, tout cela repose dans Colonos sa patrie ; une éclipse a passé sur la sagesse, et Mnémosyne est sans enfants ; la chouette de Minerve s'est égarée dans les ténèbres qu'elle s'est faites pour assurer la sécurité de son vol orgueilleux.

Je ne me soucie guère de gravir en compagnie de la Science, bien que par une subtile et étrange incantation, elle fasse descendre la lune du ciel. La Muse du Temps déploie son tapis aux couleurs somptueuses devant des regards non moins avides, et souvent, je l'avoue, dans la grande épopée que

déroule Polymnie, je me plais à lire

les pages où l'on voit l'Asie envoyer en guerre  
ses myriades de soldats contre une petite cité, et le  
Mède tout cuirassé de mailles dorées, armé d'un  
cimenterre orné de gemmes, et d'un bouclier blanc,  
empanaché de pourpre, chevauchant entre les peupliers  
ondulants et la mer que les hommes appellent  
Artémisium, jusqu'à ce qu'il aperçût les Thermopyles

et leur défilé ardu que fermait un mur étroit, et  
sur les pentes les plus proches, une petite troupe  
de lions prenant leurs ébats insoucians. — Et comment il fut stupéfait de  
voir tant de hardiesse,

et dressa sa tente sur le rivage semé de roseaux, et  
resta deux jours immobile d'étonnement. Puis à  
minuit se glissa par-dessus

une hauteur peu fréquentée, et descendant à  
travers la forêt automnale, massacra traîtreusement  
ces êtres si chers à Sparte, couronne du lointain  
Eurotas, et puis reprit sa marche, sans soupçonner  
le piège fatal que Dieu avait tendu pour lui dans  
l'étroite baie de Salamine. — Et pourtant les lignes  
deviennent confuses.

Et la cadence de leur langage grec ne me charme  
plus ; je me sens trop en désaccord avec cette époque  
si belle pour l'aimer beaucoup. Car ainsi que le  
disque du cadran solaire reçoit en plein midi les  
rayons de l'astre, sans en rien voir dans son aveugle  
obscurité, ainsi mes yeux poursuivent sans trêve  
ce qui fuit ma vision déçue.

Oh ! s'il se pouvait qu'un seul être grandiose,  
désintéressé, simple, nous apprenne ce que c'est

que la sagesse ? Parlez donc, cimes du solitaire  
Helwellyn, car ces bruits de mêlée se sont écartés  
de vos rochers impassibles et de vos ruisselets cristallins,  
où donc est cet esprit que son existence irréprochable  
n'empêcha pas de baiser la bouche  
meurtrie de son propre siècle[8][8] ?

Parlez donc, Lauriers de Rydal, où est Celui  
dont vous avez ombragé le doux front, où est cette  
âme pure qui, en ses jours de gracieuse majesté  
sans couronne, a, malgré son humble carrière,  
atteint le but grandiose où s'unissent amour et  
devoir. Lui, du moins, il sut satisfaire les lois les  
plus hautes, et il s'assit au festin de la Sagesse.

Mais nous autres, nous sommes les bâtards de  
l'Erudition ; nous savons par coeur le sonore mot  
de passe de toutes les écoles grecques, et nous n'en  
prisons aucune. L'Épée sans défaut qui abattit  
l'Hydre païenne est un instrument sans vigueur,  
que nous avons nous-mêmes émoussé. Quel homme  
de nos jours escaladera les augustes, antiques sommets,  
et se courbera devant le Respect vénérable ?

Il est vrai, j'en ai connu un, mais, par Schabod !  
il a disparu, ce dernier et cher fils de l'Italie, qui  
étant homme est mort pour la cause de Dieu, et ses  
os reposent en paix[9]. Oh ! garde-le, garde-le bien,  
ma Tour de Giotto, lis de marbre dans la ville des  
lys, ne permets pas aux caprices farouches de la  
tempête

de tourmenter son sommeil, interdis à l'Arno de  
lancer ses eaux troubles et jaunes par-dessus ses  
bords : jamais plus puissant vainqueur ne gravit les marches du Capitole  
dans les temps jadis, où

Rome était vraiment Rome, car la liberté marchait  
à côté de lui comme une fiancée, et à leur vue le  
pâle Mystère

fuyait en jetant un cri aigu jusqu'en sa sombre  
cellule, et entraînant un vieillard qui tenait des  
clés rouillées ; fuyait en frémissant de terreur à ce  
tocsin éternel qui sonne le glas de l'oubli sur les  
dynasties défuntes, et enfin il s'abattit comme  
l'aigle blessé sous la rafale, lorsque le grand triumvir  
pénétra jusqu'au cœur sacré de Rome.

Il connaissait le cœur sacro-saint et les collines  
de Rome ; il arracha sa louve immonde de la caverne  
du lion, et maintenant il repose dans la mort, près  
de ce dôme empyréen que Brunelleschi suspendit  
dans les airs au-dessus du Val d'Arno. Ô Melpomène,  
fais chanter dans ta flûte mélancolique ta plus douce  
plainte.

Fais chanter par les clefs tragiques des mélodies  
telles que la joie elle-même puisse en concevoir de  
la jalousie, et que les Neuf oublient un instant leur  
modeste empire pour pleurer sur celui qui, pour  
ressusciter les hommes, alluma dans le plus grandiose  
des sanctuaires de Rome le flambeau de Marathon,  
et porta l'ardeur du soleil jusque sur les  
plaines oubliées du Soleil.

Oh ! garde-le bien, ma Tour de Giotto, et que chaque jour quelque jeune  
Florentin apporte des  
couronnes de cette fleur enchantée que recèlent les  
sombres sommets de Vallombrosa, et en couvre sa  
tombe où gît celui dont l'urne est pareille à un  
arbre puissant que ne voient point des yeux mortels,

un arbre puissant qui en ses cycles errants serait  
poussé par la tempête jusqu'au bout infiniment  
lointain où Chaos et Création se confondent, où les  
ailes des chérubins aux chants éternels sont tissées  
de Néant, et ont pénétré jusqu'en un vide-sans  
Lune, — Et pourtant, bien qu'il soit poussière,  
argile,

Il n'est point mort. Les Parques aux éternelles  
mémoires s'y opposent, et les ciseaux s'abstiennent  
de se refermer. Relevez vos têtes, ô poètes qui durerez  
toujours, et vous clairs argentins, lancez une  
sonnerie plus fière ; car la vile chose qui fut l'objet  
de sa haine, reste rampante en sa sombre demeure,  
seule avec Dieu et des souvenirs de péché.

Et même, à quoi lui sert d'avoir regagné sa  
caverne, à cette mère meurtrière des prostitutions  
vêtues de pourpre ? À Munich, sur l'architrave de  
marbre, les jeunes Grecs meurent en souriant, mais  
les mers qui baignent Egine s'agitent de dépit de se  
voir désertes, et de ne pas refléter leur beauté, car  
nos vies se dépouillent de toute couleur,

faute de nos idéals ; si une seule étoile pareille à une torche enflammée  
brille au ciel, l'injuste lumière  
du jour la tue sans délai, et nulle trompette de guerre  
ne peut rendre la voix de la passion à la muette poussière,  
qui jadis était Manzini ! La riche Niobé avait  
ses fils pour se consoler des douleurs qu'elle éprouvait  
dans sa pierre, — mais l'Italie !

Quel jour de Pâques ressuscitera-t-il encore ses  
enfants, eux qui n'étaient pas Dieu, et néanmoins  
ont souffert ? Quels pieds iront sans s'égarer jusqu'à  
leurs suaires aux multiples replis ? Quels yeux clairs

les verront en chair et en os. Oh ! qu'il serait  
opportun de racler la pierre de dessus leur sépulcre,  
et de baiser les roses saignantes de leurs blessures,  
par amour d'Elle,

de notre Italie ! notre mère visible ! La plus  
sainte parmi toutes les nations, et la plus triste,  
pour la cause chérie de laquelle le jeune Calabrais  
tomba en cette journée d'Aspromonte, le cœur  
joyeux, qu'en un siècle où Dieu s'achète et se vend,  
un homme se trouvât, mourant pour la Liberté !  
mais nous autres, qui sommes consumés, refroidis,

nous voyons l'honneur souffleté et des entraves  
enchaîner les beaux pieds de la Pitié ; la Pauvreté  
se glisse dans nos rues sans soleil, et d'un couteau  
bien affilé, d'une main furtive coupe la gorge chaude  
aux enfants. Et personne ne dit mot. Oh ! nous  
sommes de misérables hommes, indignes de notre  
magnifique héritage. Où est-elle, la plume

de l'austère Milton ? où est-elle, cette puissante  
épée qui punit son maître d'une juste mort ? Les  
années ont perdu leur chef de jadis, et aucune voix  
ne part du trépied muet pour atteindre à nos oreilles :  
Et cependant, ainsi qu'une mère réduite à la dégradation,  
met au monde au milieu d'un spasme  
un vil enfant, qui lui inspire de l'horreur, de même  
notre enthousiasme le plus sincère

engendre des enfants illégitimes, l'anarchie, qui  
joue pour la Liberté le rôle de Judas, le vil et licencieux  
prodigue qui vole l'or de la liberté, sans  
que pourtant il lui en reste rien, l'Ignorance, le  
seul vrai fratricide depuis Caïn, l'Envie, aspice qui se  
meurtrit lui-même de ses piqûres, l'Avarice, dont

la main paralysée

ne s'ouvre plus qu'avec raideur ; l'Avidité bondée d'argent, et dont la faim monotone épuise les hommes, au milieu du tumulte des roues. Ce sont là les semences de choses qui feront périr leur semeur. Voilà ce que chaque jour voit mûrir en Angleterre, et les pas si doux de la Beauté ne foulent plus les pierres d'aucune des rues enlaidies.

Ce qu'avait épargné Cromwell lui-même, est profané par les mauvaises herbes et les vers, abandonné aux jeux tumultueux du vent et des rafales de neige, ou bien est restauré par des mains plus meurtrières encore. La pire dégradation qu'opère le Temps ; il la voile de quelque grâce, mais ces modernes scandales ne savent faire qu'une nudité imperméable à la pluie.

Où est-il cet Art qui invitait des Anges à venir chanter sous les hautes voûtes du chœur à Lincoln. Si bien que l'air semble emprunter à de telles harmonies de marbre une douceur que des lèvres humaines n'espèrent point tirer du vrai roseau ? Ah ! où est-elle cette main habile qui sut fléchir les branches fleuries de l'aubépine,

pour l'arche de Southwell, et sculpta la maison de Celui qui aimait les champs avec toutes nos plus charmantes fleurs anglaises ? Le même soleil se lève pour nous ; les saisons naturelles tissent le même tapis de vert et de gris ; les collines ont gardé parmi nous leur aspect, mais cet Esprit-là a disparu.

Et peut-être vaut-il mieux qu'il en soit ainsi.

Car la Tyrannie est une Reine incestueuse, elle a pour frère et comme pour compagnon de lit le Meurtre, et la Peste habite avec elle ; ses pas perfides vont et viennent par des sentiers impurs et sanglants. Mieux valent un désert vide et une âme inviolée.

Car une noble fraternité, l'harmonie de la vie qui se meut dans un air pur, l'agile et pure beauté des membres forts chez les hommes libres, et les femmes chastes, ces choses-là élèvent nos âmes plus haut que ne saurait le faire la maigre et aveugle Sibylle d'Agnelo, penchée sur le livre des douleurs humaines,

ou que la fillette que Titien représente toute blanche sur un escalier, près de son lit, charmant, qu'elle égale en hauteur, ou que Mona Lisa souriant à travers ses cheveux. Ah ! quoi qu'on pense, la vie est, après toute chose, plus vaste qu'aucun ange peint, si nous étions en état de voir le Dieu qui est au dedans de nous. La sérénité grecque de jadis,

qui maîtrise la passion, ou cette ligne bien droite chez les vierges de marbre, qu'on voit, sans trouble dans le regard, sans agitation dans les membres, chevaucher autour du Temple d'Athéné, et en refléter les divines ordonnances, et cette exacte symétrie de toutes les choses qui dans l'homme se livreraient sans cela d'incessants combats, — tout au moins dans l'intervalle,

qui s'étend des baisers maternels à la tombe, voilà sans doute de quoi gouverner nos vies, et nous assurer un empire assez puissant pour que la tentation s'enroue à appeler du fond de sa caverne,

pour que le blême Pêché marche courbé sous la  
honte de ses adultères, pour que la Passion, en quittant la maison de  
plaisir, ouvre des yeux  
effarés.

Faire le corps et l'Esprit chose une et identique  
avec tout ce qui est droit, si bien que rien ne vive  
en vain, du matin jusqu'à midi, mais qu'en un  
doux unisson, outre chaque pouls de la chair et  
chaque palpitation du cerveau, l'âme, encore parfaite,  
réside sur un trône défendu par d'imprenables  
bastions contre toutes les vaines attaques du  
dehors,

Et qu'elle observe, avec une sereine impartialité,  
la mêlée des choses, et y puise néanmoins du réconfort,  
en sachant que par la chaîne de la causalité  
sont mariées toutes les choses différentes, qu'il  
en résulte un tout suprême, qui a pour langage la  
joie ou un hymne plus saint ! Ah ! certes, ce serait  
là une manière de gouverner

la vie en la plus auguste omniprésence, et  
par là, l'intellect doué de raison trouverait dans la  
passion son expression ; les purs sens, qui autrement  
sont ignobles, communiqueraient la flamme  
à l'esprit, et le tout formerait une harmonie plus  
mystique que celle dont sont unies les étoiles planétaires

et de leurs tons divers ferait une corde à l'octave,  
dont la cadence étant sans bornes, se répandrait à  
travers les orbites de toutes les sphères, et de là jusqu'à leur Maître  
reviendrait, renforcée par sa  
nouvelle puissance, douées d'un pouvoir plus efficace.  
— Ah ! vraiment, si nous pouvions seulement  
atteindre à cela, nous aurions trouvé le dernier, le

suprême credo.

Ah ! c'était chose aisée quand le monde était jeune, que de tenir sa vie à l'écart des contraintes et des souillures. Sur nos lèvres tristes a vibré un chant différent ; nous nous sommes ôté notre couronne de nos propres mains, pour errer parmi les souffrances de l'exil ; et dépossédés que nous sommes de ce qui nous appartient en propre, nous ne pouvons connaître d'autre aliment qu'une agitation sans trêve.

En somme, la grâce, la fleur des choses s'est dissipée, et de tous les hommes nous sommes les plus misérables, nous qui devons vivre la vie l'un de l'autre et jamais celle qui nous appartient en propre, et cela par pure pitié, avec la peine de défaire ensuite ; il en était autrement au temps où âme et corps semblaient se confondre en mystiques symphonies.

Mais nous avons déserté ces charmants refuges, pour entreprendre d'un pied fatigué le voyage du nouveau Calvaire, où nous contemplons, comme celui qui voit sa propre face dans un miroir, l'Humanité s'égorgeant elle-même, où dans le reproche muet de ce triste regard, nous apprenons quel terrible fantôme peut faire surgir la main rougie de l'homme.

Ô bouche meurtrie ! Ô front couronné d'épines !  
Ô calice plein de toutes les misères communes !  
Toi, tu as pour l'amour de nous qui ne t'avons point aimé, tu as enduré une agonie prolongée pendant des siècles sans fin. Et nous autres nous étions vains, ignorants, et nous ne sûmes point

que le coup de poignard, porté par nous à ton cœur, atteignait mortellement le nôtre.

Car nous étions à la fois les semeurs et les semences,  
la nuit qui enveloppe, et le jour qui s'assombrit,  
la lance qui perce et le flanc qui saigne,  
les lèvres qui trahissent, et la vie qui est trahie ;  
l'abîme a le calme, la lune a le repos, mais nous les  
maîtres du monde de la nature, nous » sommes  
encore notre redoutable ennemi.

Est-ce là le terme de toute cette force primitive,  
qui restant identique sous les divers changements,  
est sortie par violence du chaos aveugle, pour  
monter toujours plus haut, à travers des mers  
affamées et des tourbillons de rochers et de  
flammes, jusqu'à ce que les soleils se fussent groupés  
dans le ciel, pour commencer leurs cycles,  
jusqu'à ce que chantassent les étoiles du matin et  
que le Verbe se fit homme ?

Non, non, nous ne sommes que crucifiés, et bien  
que de nos sourcils tombe comme une pluie, la  
sueur de sang, qu'on arrache les clous, et nous descendrons,  
je le sais ! Que soient étanchées les  
rouges blessures, et nous retrouverons notre intégrité !  
Nous n'avons nul besoin de l'hysope offerte  
au bout d'un roseau. Ce qui est purement humain,  
est aussi de nature divine, est aussi Dieu.

[7] Byron.

[8] William Wordsworth (1770-1850).

[9] Mazzini.

## SONNET À LA LIBERTÉ

Ce n'est point que j'aime les enfants, dont les  
yeux mornes ne voient rien si ce n'est leur misère  
sans noblesse, dont les esprits ne connaissent  
rien, n'ont souci de rien connaître, mais parce que  
le grondement de tes Démocraties,

tes Règnes de la Terreur, les grandes Anarchies,  
reflètent pareils à la mer mes passions les plus  
fougueuses, et donnent à ma rage un frère, — Liberté !  
Pour cela uniquement, tes cris discordants

enchangent mon âme jusqu'en ses profondeurs,  
sans cela tous les rois pourraient, au moyen du  
knout ensanglanté et des traîtreuses mitraillades,  
dépouiller les nations de leurs droits inviolables,

que je resterais sans m'émouvoir. Et pourtant...  
et pourtant, ces Christs, qui meurent sur les barricades,  
Dieu sait si je suis avec eux sur certains  
points.

## AVE, IMPERATRIX

Fixée dans cette orageuse Mer du Nord, reine  
de ces plaines sans repos que soulève la marée,  
Angleterre, que diront les hommes sur loi, devant  
qui les mondes se partagent.

La terre, fragile globe de verre, tient dans le  
creux de ta main, et à travers son cœur de cristal  
passent, comme les ombres par une région crépusculaire,

les lances de la guerre au vêtement cramoisi,  
les longues vagues empanachées de blanc, de la  
bataille, et toutes ces flammes qui sèment la mort,  
les torches des seigneurs, de la Nuit.

Les pauvres léopards, efflanqués et maigres, que  
connaît si bien la traîtreuse Russie, on les voit  
ouvrant largement leurs gueules noircies et bondissant  
à travers la grêle des bombes hurlantes.

Le vigoureux lion-marin des guerres d'Angleterre  
a quitté sa caverne de saphir de l'océan, pour  
livrer bataille à l'orage qui fait pâlir l'étoile de la  
chevalerie anglaise.

Le clairon à la gorge de bronze résonne par les  
landes et les joncs du Palhan, et les pentes escarpées  
des neiges de l'Inde tremblent sous le pas des  
hommes armés.

Et plus d'un chef Afghan, couché sous la fraîcheur

de ses grenadiers, serre dans sa main son épée,  
en sentant naître en lui le farouche soupçon, dès qu'il  
voit sur la pente de la montagne

le Marri, éclaireur au pied agile, qui vient lui  
apprendre qu'il a entendu dans le lointain le roulement  
rythmé des tambours anglais résonner aux  
portes de Kandahar.

Car le vent du sud et le vent de l'est se rejoignent  
à l'endroit où, ceinte et couronnée par le fer et  
le feu, l'Angleterre, les pieds nus et sanglants,  
monte la route escarpée d'un vaste empire.

Ô cime solitaire de l'Himalaya, gris pilier du ciel  
indien, où as-tu vu pour la dernière fois dans la mêlée  
retentissante, nos chiens ailés que mène la Victoire ?

Près des bosquets d'amandiers de Samarkand à  
Bokhara, où s'épanouissent les rouges, et vers  
l'Oxus au sable jaune où se rendent les graves  
marchands aux turbans blancs,

Et de là en route vers Ispahan, le jardin doré du  
soleil, d'où la longue et poudreuse caravane rapporte  
cèdre et vermillon ;

Et cette redoutable cité de Caboul, posée aux  
pieds de la montagne escarpée, dont les vasques de  
marbre sont toujours pleines d'eau pour combattre  
l'ardeur de midi :

Où l'on promène, par l'allée étroite et rectiligne  
du Bazar, une toute jeune Circassienne, présent  
qu'envoie le Czar à quelque vieux Khan barbu,

Là ont volé nos ardents aigles de guerre, là ils  
ont battu des ailes dans l'âpre bataille, mais la  
colombe attristée, qui habite la solitude en Angleterre,  
n'a aucun plaisir.

En vain la jeune fille rieuse se penche pour répondre  
à son amour avec ses yeux qu'éclaire  
l'amour, là-bas dans quelque ravin noir et plein  
d'embûches, gît le jeune homme étreignant son drapeau.

Et bien des lunes, bien des soleils verront les  
enfants languissant d'attente épier le moment  
de grimper sur les genoux du père, et dans chaque  
demeure où sera entrée la désolation,

De pâles épouses, qui auront perdu leur maître  
et seigneur, baiseront les reliques du défunt, — quelque  
épaulette ternie, une épée, — pauvres  
joujoux pour soulager une si douloureuse angoisse,

Car ce n'est point dans les paisibles campagnes  
de l'Angleterre que ces hommes-là, nos frères, ont  
été déposés sur le lit de repos, où nous pourrions  
couvrir leurs boucliers brisés de toutes les fleurs  
que préfèrent les morts.

Il en est de leur nombre qui gisent près des  
murs de Delhi, beaucoup d'autres dans la terre afghane,  
et beaucoup au pays où le Gange coule  
pendant sept mois sur des sables mobiles.

Et d'autres gisent dans les mers russes, et  
d'autres dans les mers qui sont les portes de  
l'Orient, ou bien près des hauteurs de Trafalgar  
que balaie le vent.

Ô tombeaux errants, ô sommeil sans repos, ô silence  
du jour sans soleil ! ô ravin tranquille, ô  
profondeur orageuse, rendez votre proie ! rendez  
votre proie !

Et toi, dont les blessures ne se guérissent jamais,  
toi qui ne parviens jamais au terme de la  
course pénible, ô Angleterre de Cromwell, faut-il  
que tu paies d'un de tes fils chaque pouce de  
terre ?

Va ! Couronne d'épines ta tête ornée d'une couronne  
d'or. Que ton chant de joie fasse place au  
chant de la souffrance. Le vent et la vague furieuse  
l'ont pris tes morts, et jamais ils ne te les rendront.

La vague, le vent furieux, la rive étrangère possèdent la fleur de la terre  
anglaise, — ces lèvres  
que les lèvres ne baiseront plus jamais, ces mains  
qui jamais ne te serreront la main.

Et maintenant qu'avons-nous gagné à enserrer  
tout le globe terrestre en des filets d'or, si l'on  
trouve caché dans notre cœur le souci qui ne  
vieillit jamais ?

À quoi nous sert-il que nos galères couvrent,  
comme une forêt de pins, toute partie de la mer ?  
La ruine et le naufrage sont à nos côtés, en farouches  
gardiens de la Maison de douleur.

Où sont les braves, les forts, les rapides ? Où est  
notre chevalerie anglaise ? Les herbes sauvages leur  
servent de linceul, et le sanglot des vagues est leur  
plainte funèbre.

Ô bien-aimés qui gisez bien loin, quel mot d'affection  
peuvent envoyer des lèvres mortes ? Ô poussière  
perdue, ô argile insensible ! Est-ce pour finir,  
est-ce pour finir ainsi ?

Paix ! Paix ! c'est offenser les nobles morts que  
de tourmenter ainsi leur sommeil solennel. Bien que  
privée de ses enfants, et la tête couronnée d'épines,  
l'Angleterre doit monter la route escarpée.

Et pourtant, quand ce pénible tertre sera achevé,  
ses veilleurs signaleront de loin la jeune République  
comme un soleil qui surgit des mers empourprées  
de la guerre.

## À MILTON

Milton, il me semble que ton esprit s'est retiré  
bien loin de ces falaises blanches, de ces hautes  
tours crénelées ; ce monde aux somptueuses et ardentes  
couleurs, le nôtre, semble être tombé en  
cendres ternes et grises,

on dirait que le siècle est changé en une pantomime  
où nous gaspillons nos heures trop chargées de  
bien d'autres tâches. Car, avec toute notre pompe  
et notre luxe, et nos puissances, nous ne sommes  
guère propres qu'à piocher la banale argile,

puisque cette petite île que nous occupons, cette  
Angleterre, ce lion marin de la mer, est à la solde  
d'ignorants démagogues,

qui ne l'aiment point. Dieu bon, est-ce bien là  
ce pays qui porta dans sa main un triple empire,  
quand Cromwell eut prononcé le mot de Démocratie ?

## LOUIS-NAPOLÉON

Aigle d'Austerlitz, où étaient tes ailes quand,  
exilé bien loin sur un rivage barbare, après une  
lutte inégale, sous les coups d'un inconnu, tomba  
le dernier rejeton de ta race de rois ?

Pauvre enfant ! tu ne paraderas plus dans ton  
manteau rouge, tu ne chevaucheras pas en grande  
pompe à travers Paris, à la tête de tes légions revenues,  
mais d'autre part, ta mère, la France, libre  
et républicaine,

posera sur ton front pâle et sans couronne les  
lauriers plus glorieux de la couronne guerrière,  
afin que ton âme puisse sans déshonneur aller là-bas  
raconter au puissant auteur de ta race

que la France a baisé les lèvres de la Liberté, et  
les a trouvées plus douces que le miel de ses abeilles  
à lui, et que la Démocratie, vague géante, se brise  
sur les rivages où les rois reposaient sans souci.

## SONNET SUR LE MASSACRE DES CHRÉTIENS EN BULGARIE

Christ, est-ce que tu as vraiment expiré ? Ou  
bien tes os gisent-ils en leur sépulcre taillé dans  
le roc. Et ta Résurrection n'a-t-elle été que le rêve  
de celle dont les péchés méritent pardon par cela  
seul qu'elle t'aimait tant ?

Car ici l'air est rempli des plaintes horribles  
des hommes, et on massacre les prêtres qui invoquent  
ton nom. N'entends-tu point les lamentations  
douloureuses de ceux dont les enfants gisent  
sur la pierre ?

Descends, ô Fils de Dieu, une nuit incestueuse  
voile la terre, et à travers la nuit sans étoiles, je  
vois le croissant lunaire dominer ta croix.

S'il est bien vrai que tu as brisé les barrières de  
la tombe, descends, ô Fils de l'homme, et montre  
ta puissance, de peur qu'à ta place ne soit couronné  
Mahomet.

## QUANTUM MUTATA

Il y eut en Europe, un temps bien lointain, où  
nulle part aucun homme ne mourait pour la liberté  
sans que le Lion d'Angleterre, sortant d'un  
bond, de sa caverne, ne posât la main sur l'opresseur !  
C'était alors

que l'Angleterre était en état de se montrer Grande  
République, témoin les hommes du Piémont, objets  
préférés des soucis de Cromwell, alors que dans  
son palais à fresques, le Pontife, en un impuissant  
désespoir,

tremblait devant nos inexorables ambassadeurs.  
Comment, dès lors, se fait-il que nous soyons déçus  
d'une telle grandeur, sinon parce que le  
luxe

encombre de ses stériles produits la porte par où  
entreraient nobles pensées, nobles actions. Sans  
cela nous pourrions être encore les héritiers de Milton.

## LIBERTATIS SACRA FAMES

Bien que j'aie été nourri dans la Démocratie, et que je préfère à tout cet état républicain, où chaque homme est comme un roi, où nul n'est distingué des autres par une couronne, malgré tout,

malgré cette démangeaison moderne de Liberté, je préfère le gouvernement d'un seul, auquel tous obéissent, à celui de ces démagogues brailleurs qui trahissent notre indépendance par les baisers qu'ils donnent à l'anarchie.

Aussi n'ai-je aucune sympathie pour ceux dont les mains sacrilèges plantent le drapeau rouge sur les barricades des rues, sans défendre une juste cause, et qui établiraient le règne de l'ignorance :

Alors, arts, civilisation, politesse, honneur, tout s'évanouirait, il ne resterait que la trahison, et le poignard qui est son seul outil, et le meurtre aux pieds silencieux et sanglants.

## THEORETIKOS

Ce puissant empire n'a que des pieds d'argile.  
Toute chevalerie, toute puissance ont abandonné  
entièrement notre petite île. Quelque ennemi a dérobé  
sa couronne de laurier,

et parmi ses collines s'est tue cette voix qui parlait  
de Liberté. Oh ! quitte-la, mon âme, quitte-la ;  
lu n'es point faite pour habiter cette vile demeure  
de trafiquants, où chaque jour

on met en vente publique la sagesse et le respect,  
où le peuple grossier pousse les cris enragés  
de l'ignorance contre ce qui est le legs des siècles.

Cela trouble mon calme ; aussi mon désir est-il de  
m'isoler dans des rêves d'art et de suprême culture,  
sans prendre parti ni pour Dieu,  
ni pour ses ennemis.

## REQUIESCAT

Marche d'un pas léger, elle est tout près, sous la neige. Parle à voix basse : elle peut entendre croître les pâquerettes.

Toute sa belle chevelure dorée a pris la teinte de la rouille ; elle qui était jeune, et charmante, elle n'est que poussière.

Pareille au lis, blanche comme la neige, elle savait à peine qu'elle était femme si doucement elle avait grandi.

Les planches du cercueil, une lourde pierre pèsent sur sa poitrine ; seul je me torture le cœur, mais elle, elle repose.

Silence ! Silence ! elle ne saurait entendre la lyre ni le sonnet ; toute ma vie est ensevelie ici. Entassons de la terre par-dessus elle.

Avignon.

## SONNET COMPOSÉ EN APPROCHANT DE L'ITALIE

J'atteignais les Alpes, mon âme brûlait en moi,  
à ton nom, Italie, Italie. Et quand je sortis du cœur  
de la montagne, et que je vis le pays qui avait été  
le désir de ma vie,

je me mis à rire comme un homme qui a gagné  
un prix de haute valeur ; et rêvant à l'histoire de  
ta gloire, j'épiai le jour, jusqu'au moment où,  
zébré de blessures enflammées, le ciel de turquoise  
prit peu à peu la couleur de l'or poli.

Les pins flottaient comme flotte une chevelure  
de femme, et dans les vergers, tout le lacin des  
branchages s'épanouissait en flocons d'écume fleurie.

Mais quand j'appris que bien loin de là, dans  
Rome, un second Pierre portait des chaînes funestes,  
je pleurai de voir si belle une telle contrée.

Turin.

## SAN MINIATO

Vous le voyez, j'ai gravi la pente de la montagne  
jusqu'à cette sainte maison de Dieu, où jadis allait  
et venait le peintre angélique, qui vit les cieux largement  
ouverts,

et sur un trône au-dessus du croissant de la  
lune, la blanche et virginale Reine de grâce. Marie !  
Si je pouvais seulement voir ta face, la mort  
ne viendrait jamais trop tôt.

Ô toi que Dieu couronna d'épines et de douleurs !  
Mère du Christ ! ô Épouse mystique ! Mon cœur est  
las de cette vie, et trop accablé de tristesse pour  
chanter encore.

Ô toi, que Dieu couronna d'amour et de flamme,  
que couronna le Christ, le très saint ; oh ! écoute,  
avant que le soleil impitoyable n'expose à l'univers  
mon péché et ma honte.

## AVE, MARIA, GRATIA PLENA

Est-ce ainsi qu'il est venu ? Je m'attendais à voir  
une scène d'un éclat merveilleux, telle qu'on le  
conte au sujet d'un Dieu qui, dans une pluie d'or,  
fit tomber les barrières et descendit sur Danaé :

ou bien à une apparition terrible, comme quand  
Sémélè, languissante d'amour et de désir inapaisé,  
supplia pour voir le corps lumineux du Dieu, et que  
la flamme saisit ses membres blancs et l'anéantit entièrement.

C'est avec ces rêves joyeux que je visitai ce lieu  
sacré, et maintenant les yeux et le cœur pleins  
d'étonnement, je reste immobile devant ce suprême  
mystère d'amour,

une jeune fille à genoux, la figure pâle et sans  
passion, un ange qui tient un lis en sa main, et au-dessus  
d'eux, la colombe, déployant ses ailes.

Florence.

## ITALIA

Italie ! tu es déchue, bien que toutes hérissées de lances brillantes, tes armées marchent à grand fracas des Alpes du Nord jusqu'aux flots siciliens !  
Oui, déchue, bien que les nations te saluent reine,

parce que l'on voit l'or faire briller ta richesse dans toutes les villes, et que sur ton lac de saphir, d'un air allier, sous le vent qui enfle leurs voiles, naviguent par milliers tes galères, sous l'unique drapeau rouge, blanc et vert.

Belle et forte ! Mais belle et forte en vain ! Porte ton regard vers le Sud, où Rome, ville profanée, attend en vêtement de deuil un roi oint par Dieu.

Lève ton regard au ciel ; Dieu permettra-t-il une telle chose ? Non, mais quelque Raphaël ceint de flamme va descendre, et frapper le Profanateur avec l'épée du châtiment.

## SONNET ÉCRIT PENDANT LA SEMAINE SAINTE À GÈNES

J'errais dans la verte retraite de Scoglietto. Les oranges à tous les rameaux qui formaient la voûte, étaient suspendues comme des lampes brillantes d'or, pour faire honte au jour. Çà et là, un oiseau surpris, de ses ailes battantes et de ses pieds

éparpillait comme de la neige toutes les fleurs. À mes pieds de pâles narcisses pareils à des lunes d'argent ; et les vagues arrondies qui rayaient la baie de saphir, riaient au soleil, et la vie paraissait très douce.

Au-dehors, le jeune enfant de chœur passait chantant d'une voix claire : « Jésus, le fils de Marie, a été mis à mort. Oh ! venez, et couvrez de fleurs son tombeau. »

Ah ! Dieu ! Ah ! Dieu ! ces charmantes heures helléniques ont submergé tout souvenir de tes amères douleurs, de la Croix, de la Couronne, des Soldats et de la Lance.

# ROME QUE JE N'AI POINT VISITÉE

## I

Le blé a passé du gris au rouge, depuis que pour la première fois mon esprit a fui les mornes cités du Nord, pour voler aux montagnes de l'Italie.

Et maintenant je me retourne du côté du foyer domestique, car mon pèlerinage est tout à fait terminé, bien que, ce me semble, ce soleil, rouge comme le sang, m'indique la route qui mène à Rome la sainte.

Ô Dame bénie, qui as sous ton empire les sept collines, ô Mère sans tache ni souillure, toi qui portes une triple couronne d'or,

Ô Roma, Roma, je dépose à tes pieds ce vain tribut de mon chant, car, hélas ! elle est rude et longue, la route qui conduit à la Voie sacrée.

## II

Et pourtant, quelle joie ce serait pour moi que de tourner mes pas vers le Sud, après avoir suivi le

Tibre jusqu'à son embouchure, de revenir m'agenouiller  
dans Fiésole

et d'errer à travers l'épaisse forêt de pins, qui  
interrompt le cours de l'Arno aux reflets d'or, pour  
voir le brouillard empourpré et la lueur du matin  
sur les Apennins,

en passant près de mainte maison enfouie parmi  
les vignes, près du verger, près du jardin d'oliviers  
gris, jusqu'à ce qu'enfin du haut de la route qui  
parcourt la morne Campagna, surgissent les sept  
collines qui portent le Dôme.

### III

Pour moi, pèlerin des mers du Nord, quelle joie  
de me mettre tout seul à la recherche du temple  
merveilleux et du trône de Celui qui tient les clefs  
redoutables.

Alors que tout brillants de pourpre et d'or, défilent  
et prêtres et saints cardinaux, et que porté au-dessus  
de toutes les têtes, arrive le doux pasteur du  
troupeau.

Quelle joie de voir, avant que je meure, le seul  
roi qui soit oint par Dieu, et d'entendre les trompettes  
d'argent sonner triomphalement sur son passage.

Ou lorsqu'à l'autel du sanctuaire, il élève le  
signe du mystérieux sacrifice et montre aux yeux  
mortels un Dieu sous le voile du pain et du vin.

## IV

Car quels changements le temps n'amène-t-il pas ? Les cycles des années qui reviennent peuvent délivrer mon cœur de ses craintes et apprendre à mes lèvres un chant qu'elles pussent chanter.

Avant que dans ce champ de à-bas, l'or frémissant soit rassemblé en gerbes poudreuses, avant que les feuilles écarlates de l'automne voltigent comme des oiseaux pour tomber sur l'herbe,

J'aurai peut-être parcouru la glorieuse carrière et saisi la torche encore flambante, et invoqué le nom sacré de Celui qui maintenant cache sa face.

## URBS SACRA ET AETERNA

Rome ! quelle page dans l'histoire a été la tienne,  
dans les temps d'autrefois où ton épée républicaine  
régit le monde entier, pendant une période de bien  
des siècles ! Alors tu fus la reine couronnée de tes  
peuples,

jusqu'au jour où parut dans tes rues le Goth  
barbu. Et aujourd'hui, ô cité couronnée par Dieu,  
découronnée par l'homme, c'est l'odieux drapeau  
rouge, blanc et vert que les brises font flotter sur  
tes murs.

En quel temps étais-tu en ta gloire ? Alors que tes  
aigles avides de pouvoir prenaient leur vol pour saluer  
le double soleil et que les nations tremblaient  
sous ton sceptre ?

Non, ta gloire s'est prolongée jusqu'à ce jour, où  
les pèlerins s'agenouillent devant, le Saint unique,  
le pasteur captif de l'Église de Dieu.

## SONNET COMPOSÉ APRÈS L'AUDITION DU DIES IRAE CHANTÉ DANS LA CHAPELLE SIXTINE

Non, Seigneur, il n'en est pas ainsi. La blancheur  
du lis au printemps, les mélancoliques bois d'oliviers  
ou la colombe à la poitrine argentée m'apprennent  
plus clairement ta vie et ton amour, que  
ces flammes rouges et ces coups de tonnerre, avec  
leurs terreurs.

Les vignes empourprées m'apportent de doux  
souvenirs de toi : un oiseau qui, le soir, rentre à tire  
d'aile vers son nid, me parle de celui qui n'a aucune  
place pour se reposer. Je m'imagine que c'est sur toi  
que chante le passereau.

Viens plutôt par une soirée d'automne, quand le  
rouge et le brun brillent sur les feuilles et que les campagnes répètent  
comme un écho la chanson du  
passeur.

Viens quand la pleine lune en sa splendeur laisse  
tomber son regard sur les rangées de gerbes dorées,  
et alors fais ta moisson ; nous avons attendu longtemps.

# PÂQUES

Les trompettes d'argent résonnèrent sous le Dôme, le peuple avec un respect religieux s'agenouilla sur le sol, et je vis porté sur les épaules des hommes, pareil à quelque grande divinité, le saint Maître de Rome.

Comme un prêtre, il portait une robe plus blanche que l'écume ; comme un roi, il était ceint de pourpre royale. Trois couronnes d'or s'élevaient bien haut sur sa tête. Entouré de splendeur et de lumière, le Pape rentra chez lui.

Mon cœur s'enfuit bien loin dans le passé, à travers le désert des années, vers un homme qui errait au bord d'une mer solitaire, et cherchait vainement un endroit pour se reposer.

« Les renards ont leur tanière, et tout oiseau a son nid, et moi, moi seul, il me faut errer sans repos, les pieds meurtris, et boire avec le vin l'amertume des l'armes. »

## E TENEBRIS

Descends, ô Christ, et viens à mon aide ! Tends-moi la main, car je vais me noyer dans une mer plus orageuse que ne fut pour Simon ton lac de Galilée. Le vin de la vie est répandu sur la table.

Mon cœur est pareil à une contrée ravagée par ta famine et où ont péri toutes les choses utiles. Et je sais fort bien que mon âme est destinée à l'Enfer, s'il me faut cette nuit comparaître devant le trône du Dieu.

« Il dort peut-être, ou bien il part à cheval pour la chasse, comme Baal, quand ses prophètes hurlaient son nom, de l'aurore à midi, sur la cime foudroyée du Carmel. »

Non, soyons tranquille, avant la nuit venue, je contemplerai les pieds de bronze, la robe plus blanche que la flamme, les mains meurtries, et la face empreinte d'une lassitude tout humaine.

## VITA NUOVA

J'étais debout près de la mer où nul ne vendange,  
jusqu'à ce que les vagues humides eussent couvert  
de leur écume ma face et mes cheveux ; les longues  
flammes rouges du jour mourant brûlaient à l'occident ;  
le vent avait un sifflement triste

et les mouettes criardes fuyaient vers la terre :  
« Hélas ! m'écriai-je, ma vie est pleine de douleur ;  
et qui donc peut faire provision de fruit ou de  
grain doré sur ces plaines stériles qui s'agitent incessamment ? »

Mes filets avaient ça et là bien des larges déchirures,  
bien des fentes ; néanmoins je les jetai pour  
tenter ma dernière chance, dans la mer, et j'attendis  
la fin.

Quand ! ô surprise ! quelle soudaine gloire ! Et je  
vis monter la splendeur argentée d'un corps aux  
membres blancs, et cette joie me fit oublier les  
tourments du passé.

## MADONNA MIA

Jeune fille et lys, elle n'était point faite pour la douleur de ce monde, avec sa chevelure brune et douce que ses larmes collaient en tresses, avec ses yeux pleins de désirs, à demi voilés par les larmes encore endormies, comme des eaux très bleues qu'on voit à travers les brouillards de la pluie ;

des joues pâles, où nul amour n'avait laissé sa tache, sa lèvre inférieure rouge, et ramenée en dedans pour fuir l'amour, et une gorge blanche, plus blanche que la colombe argentée, et dont le marbre pâle était rayé d'une veine pourpre. Et pourtant, quoique mes lèvres ne doivent point cesser de la louer,

je ne serais point assez hardi pour lui baiser même les pieds, car je me sens sous l'ombre que font les ailes du respect,

ainsi que Dante, quand il était debout avec Béatrice, sous la poitrine enflammée du Lion, et qu'il voyait le septième ciel de cristal et l'escalier d'or.

## LA CHANSON D'ITYS

La Tamise anglaise est bien plus sainte que Rome. Ces campanules, qui comme une montée soudaine de la mer, viennent envahir les bocages, avec, pour écume, la reine des prés et la blanche anémone pour tacheter les vagues bleues, — Dieu est ici plus manifeste que là où il se cache, dans l'étoile au cœur de cristal que porte un moine blême.

Ces papillons aux reflets violets qui prennent pour tente ce lis à la teinte de crème, ce sont des monsignori, et là où s'agitent les roseaux, où un brochet paresseux se laisse flotter au soleil, les yeux à demi clos, — voici un vieil évêque mitre, in partibus. Regardez donc ces brillantes écailles toutes vert et or.

Le vent, prisonnier qui s'agite sans repos dans les arbres, joue fort bien le Palestrina. On dirait

que les doigts du puissant maestro sont posés sur les touches de l'orgue de Maria, et qu'ils y jouent, quand, aux premières heures d'un matin tout bleu de Pâques, le Pape, porté sur un brancard tout rouge comme le sang ou le crime, va

de sa sombre demeure sur le balcon, au-dessus des portes de bronze, et, dominant la foule serrée sur la place, ou les fontaines elles-mêmes semblent dans leur extase jeter en l'air leurs lances d'argent, étend ses faibles mains vers l'Orient, vers l'Occident,

envoie une vaine paix aux pays qui ne connaissent  
nulle paix, le repos aux nations qui ne  
connaissent pas le repos.

Et ce rayonnement orangé qui s'attarde et semble  
vouloir taquiner la lune, n'est-il pas plus beau que  
les pompes les plus brillantes de Rome ! Chose  
étrange ! il y a un an, je me mis à genoux devant  
je ne sais quel cardinal en robe rouge, qui portait  
l'hostie à travers l'Esquilin !... et maintenant, ces  
vulgaires pavots parmi le blé me semblent deux  
fois aussi beaux.

Ces champs de pois, d'un vert bleu, que voici là-bas,  
frissonnants de la dernière averse, émettent en  
cette fraîche soirée des parfums plus doux que ceux  
des encensoirs ornés de gemmes flamboyantes que  
balancent les jeunes diacres, lorsque le vieux prêtre ouvre le tabernacle  
voilé de rideaux, et donne à  
Dieu un corps fait avec le fruit banal du blé et de  
la vigne.

Le pauvre frère Giovanni, qui braille à la messe,  
s'étonnerait certainement ici, car là-haut chante un  
petit oiseau brun, et à travers le long et frais gazon  
je vois cette gorge vibrante que j'entendis jadis sur  
les collines éclairées par les étoiles, dans l'Arcadie  
étoilée de fleurs, où le demi-cercle blanc de sable  
de la plage de Salamine rejoint la mer.

Charmante est l'hirondelle qui babille sur les toits,  
à la pointe du jour, quand le faucheur aiguisé la  
faux, quand gémissent les colombes, et que la laitière,  
quittant son petit lit solitaire, va légère, et  
chantonnant, vers le troupeau aux graves mugissements,  
qui attend, et avance par-dessus les portes

de la cour, ses vastes mufles débordants d'écume.

Et ils sont charmants les houblons sur les plaines  
du Kent, et doux est le vent qui agite le foin fraîchement  
coupé, et doux sont les essaims capricieux  
des bourdonnantes abeilles, et douce est la génisse  
qui souffle dans l'écurie, et les figues vertes près  
d'éclater, qui pendent par-dessus le mur de briques  
rouges.

Et il est doux d'entendre le coucou railler le  
printemps, alors que les dernières violettes flânent  
encore près de la source, et il est doux d'entendre le berger Daphnis  
chanter la chanson de Linus

dans quelque vallon ensoleillé de la chaude Arcadie  
où le blé est de l'or, où les moissonneurs aux  
membres légers et sveltes dansent près du troupeau  
enfermé dans le parc.

Et il est doux d'entendre à côté de la jeune Lycoris  
dans quelque lointaine vallée de l'Illyrie, et  
sous une voûte de feuillage sur un tapis d'amaracus,  
nous pourrions, nous aussi, perdre dans l'extase un  
jour d'été, et nous divertir à qui sera le plus habile  
sur le chalumeau, pendant que bien loin au-dessous  
de nous, s'irrite la pourpre troublée de la mer.

Mais combien ce serait plus doux si le pied  
chaussé de sandales d'argent de quelque Dieu longtemps  
caché venait jamais fouler les prairies de  
Nuneham ; si jamais Faune portant à ses lèvres la  
flûte de roseau pouvait lever la tête près des vertes  
flaques d'eau ! Ah ! il serait doux, en effet, de voir  
le céleste berger appeler à la pâture son troupeau à  
la blanche toison.

Aussi, chante donc pour moi, musicien harmonieux,  
quoique tu ne chantes, après tout, que ton  
propre requiem. Dis-moi ton récit, infortuné chroniqueur,  
conte-moi tes tragédies. Ne dédaigne point  
ces retraites nouvelles pour toi, cette campagne anglaise,  
car notre île du Nord peut donner de quoi  
faire bien des belles couronnes,

que ne connaissent point les prairies grecques ;  
plus d'une rose telle que vainement un adolescent  
la chercherait pendant tout un jour, dans les vallons  
d'Eolie, croît en masses touffues sur nos haies,  
comme une insouciant courtisane prodigue de sa  
beauté ; et aussi des lis tels que jamais n'en réfléchit  
l'Ilissus étoilent nos ruisseaux, et des nielles bleues

ponctuent le froment vert, et bien qu'elles soient  
pour les hirondelles un avertissement de se diriger  
vers le Sud, elles ne déploieraient jamais leurs pavillons  
d'azur parmi les vignes grecques. Et même  
cette petite herbe en haillons rouges, qui invite le  
rouge-gorge à pépier, serait une étrangère en Arcadie,  
et plus d'une élégie restée muette

dort dans les roseaux qui frangent notre sinueuse  
Tamise, et qui la réveillerait, donnerait un enchantement  
plus doux que celui qui fit pleurer Syrinx,  
et par ici se cachent des orchidées brunes semées  
d'abeilles, assez belles pour faire un diadème au  
front de Cythérée, et que Cythérée ne connaît  
point, et là-bas tout près de ce taureau qui paît,

il est une mignonne asphodèle jaune ; le papillon  
peut l'apercevoir de loin, bien que la rosée d'un  
seul soir d'été suffise à remplir deux fois sa petite  
coupe, avant que l'étoile ait rappelé le berger paresseux

à son parc, et sans être prodigue, chaque  
pétale est semé de taches d'or

comme si l'opulente maîtresse de Jupiter, Danaé,  
sortie toute brûlante encore de ses bras dorés, s'était  
penchée pour baiser les pétales tremblants, ou  
comme si le jeune Mercure, qui rase de son vol le  
gué sombre de Dis, les avait frôlés tout récemment  
d'une plume de ses ailes ; la tige svelte qui porte la  
charge de ses soleils

est à peine plus épaisse que le fil de la Vierge, ou  
que la tapisserie argentée de la pauvre Arachné.  
Les hommes disent qu'elle s'épanouit sur le tombeau  
d'un être auquel je rendis jadis un culte, mais  
à moi elle semble me rappeler des souvenirs plus  
divins d'ombrages héliconiens hantés des Faunes  
et de mers bleues aimées des nymphes

d'une vallée inconnue a Tempé, où Narcisse s'étend  
sur le bord d'une rivière transparente, ayant dans sa  
chevelure le désordre de la forêt, dans ses yeux le  
silence du bois, courtisant cette image mobile qui à  
peine baisée se dissout ; des souvenirs de Salmacis,

qui n'est ni jeune homme, ni jeune fille, et qui  
est pourtant l'un et l'autre, embrasé d'une double  
flamme, et jamais satisfait par leur excès même,  
car chacune des deux passions, dans son ardeur  
éprise, se refuse à se séparer de l'autre, et pourtant  
tue l'amour par ce refus ; — des souvenirs d'oréades  
épiant à travers les feuilles des arbres silencieux  
sous le clair de lune,

d'Ariane abandonnée sur le port de Naxos, lorsqu'elle  
vit bien loin sur les flots le perfide équipage,

qu'elle agita son écharpe rouge, et appela le  
trompeur Thésée, ignorant que tout près derrière  
elle était Dionysos sur une panthère couleur  
d'ambre, — des souvenirs de ce que vit

le barde aveugle de Méonie, le mur de Troie, la  
reine Hélène assise dans la chambre sculptée, ayant  
auprès d'elle un amoureux jeune homme aux lèvres  
rouges, arrangeant de sa main mignonne la crinière  
de son casque, et bien loin de là, la mêlée, les cris,  
les plaintes, quand Hector écartait avec son bouclier  
la lance et qu'Ajax lançait la pierre,

Ou c'est Persée ailé, qui, de son épée bien trempée,  
tranche les serpents entrelacés de la sorcière, ce  
sont tous ces contes fixés pour l'éternité sur les petites  
urnes grecques, charge plus riche que ne le  
fut le plus opulent galion d'Espagne à son retour  
des Indes. Car du moins de cette charge il arrive  
quelque partie

et je sais bien qu'ils ne sont point du tout  
morts, les anciens Dieux de la poésie grecque ; ils  
ne sont qu'endormis, et dès qu'ils entendront ton  
appel, ils s'éveilleront, et se croiront en pleine  
Thessalie. Cette Tamise leur sera l'eau de Daulis,  
cette fraîche clairière la prairie semée d'iris jaunes  
où jadis riait et jouait le jeune Itys.

Si ce fut toi, cher oiseau, qui as fait ton berceau  
dans le jasmin, si ce fut toi, qui de l'immobile  
feuillage de ton trône, as chanté pour le merveilleux  
enfant jusqu'à ce qu'il entendit le cor d'Atalante  
retentir faiblement parmi les collines de Cumner,  
et que dans ses courses vagabondes par les bois de  
Bagley, il rencontrât, le soir, la fontaine des poètes

grecs,

Ah ! mignon avocat au simple costume, qui  
plaides pour la lune contre le jour, si c'est grâce à  
toi que le berger cherche sa compagne, en celle  
douce poursuite, alors que Proserpine oubliera qu'elle  
n'était point en Sicile, et qu'elle s'appuya, toute  
émerveillée, contre cette barrière moussue de Sandfort,

Prodige du bois, à l'aile légère, aux yeux  
brillants, si jamais tu as consolé par ta mélodie  
quelqu'un de ce petit clan, de cette troupe fraternelle  
qui aime l'étoile matinale de la Toscane,  
plus que le soleil accompli de Raphaël, et qui est  
immortelle, chante pour moi, car je l'aime bien,

chante, chante encore ! Que le morne univers redevienne  
jeune, que les éléments prennent des  
formes nouvelles, et que les antiques formes de la  
Beauté se promènent parmi les formes simples,  
parmi les petits champs sans barrières, comme au  
temps où le fils de Latone portait la houlette de saule, où les moelleuses  
brebis et les chèvres ébouriffées  
suivaient le Dieu presque enfant.

Chante, chante encore ! et Bacchus va paraître  
ici, à cheval sur son magnifique trône indien, et  
au-dessus des tigres geignants, il agitera son bâton  
couronné de lierre jaune et d'un cône résineux,  
pendant qu'à côté de lui l'effrontée Bassaride jettera  
par terre le lion par sa crinière, et attrapera le  
faon montagnard.

Chante encore ! et je porterai la peau de léopard,  
et je déroberai les ailes lunaires d'Astaroth, et sur  
son chariot glacé nous pourrons gagner le Cithéron

en une heure, avant que l'écume ait débordé pardessus  
le pressoir, avant que le Faune ait cessé de  
fouler les grappes ; oui, avant que la lampe clignotante  
du jour

ait fait fuir la hulotte criarde jusqu'en son nid,  
et averti la chauve-souris de replier ses éventails  
membraneux, quelque jeune Ménade, aux seins  
couverts de feuilles de vigne, maraudera aux Pans  
endormis leurs fruits de faine, si doucement que le  
petit sansonnet ne s'éveillera point dans son nid et  
aussitôt lançant un rire aigu, et s'élançant d'un  
bond,

elle atteindra la verte vallée, où la rosée tombée  
se rassemble sous l'orme, et alors comptera son butin ;  
puis les bruns satyres, bande joyeuse, fouleront  
la lysimachie le long du rivage, et là où leur  
maître cornu trône en grand appareil, apporteront  
des fraises et des prunes duvetées sur une claie  
d'osier.

Chante encore ! et bientôt, la face fatiguée par la  
passion, apparaîtra à travers la fraîche fouillée le  
jeune homme serviteur d'Apollon. Le prince tyrien  
chassera son sanglier hérissé, parcourra les bois de  
châtaigniers tout fleuris, et la vierge aux membres  
d'ivoire, aux yeux gris, où brille la fierté, poursuivra  
à cheval le daim vêtu de velours.

Chante encore ! et je verrai le jeune garçon mourant  
teindre de la pourpre de son sang la clochette  
de cire dont le poids fait pencher la jacinthe, et à  
moi Cypris éplorée viendra conter sa douleur, et je  
baiserai sa bouche et ses yeux ruisselants, et je  
la conduirai au mystérieux bosquet de myrtes où

gît Adonis.

Redouble d'efforts, ô Itys ! Le souvenir, frère de  
lait du remords et de la douleur, verse goutte à  
goutte le poison dans mon oreille. Oh ! être libre !  
Brûler ses vieux vaisseaux ! Se lancer encore dans  
la mêlée des Vagues empanachées de blanc, et livrer  
bataille au vieux Protée pour piller les cavernes  
fleuries de corail !

Oh ! pour Médée et ses parents magiques ! pour  
le secret du sanctuaire de Colchide ! Oh ! pour une feuille de cette pâle  
asphodèle qui entoure le front  
las de Proserpine, et verse le soir des rosées si merveilleuses,  
qu'elle rêve des campagnes d'Enna, près  
de la lointaine mer de Sicile,

où souvent elle pourchassa l'abeille à la ceinture  
d'or, de lis en lis, dans la prairie unie, avant que  
son ténébreux maître lui eût fait goûter au fruit  
fatal, à ce grain de grenade, avant que les noirs  
coursiers l'eussent emportée au loin, jusque dans  
le pays vague et sans fleurs, au jour languissant et  
sans soleil.

Oh ! pour une heure de minuit, avoir pour maîtresse  
la Vénus de la petite ferme de Mélos ! Oh ! si  
pour une heure seulement quelque antique statue  
s'éveillait à la passion ; et que je pusse faire oublier  
à l'Aurore de Florence son muet désespoir, m'accoler  
à ces membres puissants et faire mon oreiller de  
cette poitrine géante !

Chante, chante encore ! Je voudrais être ivre de  
vie, ivre de la vendange foulée sous le pressoir, de  
ma jeunesse ; j'oublierais les luttes d'un labeur

stérile, la vallée déchirée, les yeux de Gorgone de la Vérité, la veillée sans prière, et le cri qui implore la prière, les dons inféconds, les bras levés, l'air morne et insensible.

Chante, chante encore ! Ô Niobé emplumée, tu peux donner de la beauté à la douleur, et dérober à la joie ses accents les plus mélodieux, tandis que nous autres, nous n'avons que le silence mort et sans voix pour guérir nos plaies trop découvertes, et ne savons que tenir la souffrance emprisonnée en nos cœurs, que tuer le sommeil sur l'oreiller.

Chante encore plus fort, pourquoi faut-il que je revoie la face lasse et pâle de ce Christ abandonné, dont jadis mes mains ont tenu les mains sanglantes, dont si souvent mes lèvres ont baisé les lèvres meurtries, et qui maintenant muet, misérable en son marbre, reste seul dans sa demeure déshonorée, et pleure, sur moi peut-être.

Ô mémoire, dépouille ton enveloppe enguirlandée, brise ton luth aux sons rauques, ô triste Melpomène ; ô souffrance, souffrance, reste close en ta cellule fermée ; et ne double point de tes larmes cette limpide Castalie ! Tais-toi, tais-toi, triste oiseau, tu offenses la forêt en tourmentant son calme champêtre de ton chant si ardemment passionné !

Silence, silence, ou s'il est angoissant de se taire, emprunte au sansonnet des champs son air plus simple, à lui dont la joyeuse insouciance est mieux faite pour ces forêts anglaises que ton cri aigu de désespoir. Ah ! tais-toi, et que le vent du Nord remporte ton lai aux collines rocheuses de la Thrace, à la baie orageuse de Daulis.

Un instant encore ! Les feuilles effarouchées seront agitées : peut-être Endymion aura traversé la prairie,  
épris d'amour pour la lune, et cette tranquille Tamise  
aura entendu Pan battre et faire voler l'eau, en  
cherchant à tâtons un roseau, pour attirer hors de sa  
caverne bleue quelque innocente Naïade, qui, partagée  
entre la joie et la peur, prête l'oreille à sa flûte.

Un instant encore ! La tourterelle réveillée a roucoulé ;  
la fille argentée de la mer argentée a enchaîné,  
de ses mains amoureuses, son inconstant qui  
allait chasser, et Dryopé a écarté les branches de  
son chêne pour voir le rétif adolescent aux cheveux  
dorés se révolter sous son joug.

Un instant encore ! Les arbres se sont inclinés  
pour baiser la pâle Daphné qui sort à peine de la  
langueur des lauriers tremblants, et Salmacis, dans  
son isolement, a mis à nu sa stérile beauté devant  
la lune, et à travers la vallée, avec un triste et voluptueux  
sourire, est passé Antinoüs ; le rouge lotus  
du Nil

sort à demi fléchi des boucles noires de sa chevelure,  
pour voiler le charme enfoui sous ces paupières  
endormies ; ou bien c'est, là-bas, sur cette  
pente couverte de gazon, l'intangible Artémis aux  
membres nus sous sa tunique relevée haut, qui a  
commandé à ses chiens de donner de la voix, qui  
a débusqué le daim de sa verte reposée par ses  
cris aigus et la piqure de son épée.

Reste calme, reste calme, ô cœur passionné, reste  
calme ! Oh Mélancolie, ferme ton aile de corbeau,  
Ô Dryade qui sanglotes, ne quitte point le creux

de ta colline pour venir apporter une réponse aussi  
découragée. Ô Marsyas ailé, cesse de te plaindre.  
Apollon n'aime point entendre des chants ainsi  
troublés par la souffrance.

C'était un rêve : la clairière est déserte. Nul doux  
rire de l'Ionie n'agite l'air. La Tamise rampe, paresseuse  
et plombée, et du bois épais, redevenu désolé,  
désert, a fui le jeune Bacchus avec son bruyant  
cortège. Et pourtant du bois de Nuneham vient  
toujours cette vibrante mélodie,

si triste, qu'on croirait entendre un cœur humain  
se briser dans chaque note distincte. C'est une qualité  
que possède parfois la musique, car elle est l'art qui  
tient de plus près aux larmes et au souvenir. Pauvre  
Philomèle en deuil, que crains-tu donc ? Ta sœur ne  
hante point ces campagnes, Pandion n'est pas ici.

Ici jamais on ne voit un maître cruel, armé de la  
lame meurtrière, point de tissu formé de sanglants  
insignes ; ce ne sont que vallées moussues, faites  
pour les camarades qui vont à l'aventure, de chauds  
vallons où se repose l'étudiant fatigué, son livre à  
moitié fermé, et bien des allées sinueuses, où le  
soir, les rustiques amants sont heureux d'échanger  
leurs naïfs propos.

L'inoffensif lapin gambade avec ses petits sur le  
sentier tracé par le halage, où récemment encore,  
une troupe de joyeux gars, se bousculant à l'envi,  
encourageait de ses cris bruyants les équipes de rameurs ;  
l'araignée avec ses fils d'argent travaille à  
son petit métier, et des sombres murailles à crêtes  
de buées rouges

de la ferme isolée part une lueur clignotante.  
C'est là que le berger accablé de fatigue pousse son  
troupeau bêlant, et le renferme dans le pare formé  
de claies. Une clameur assourdie vient de quelque  
bateau d'Oxford, arrêté à la barrière de Sandford,  
et fait lever en sursaut la poule d'eau de son abri  
dans les roseaux ; et les ombres obscures s'allongent  
sur la colline en voltigeant comme des hirondelles.

Le héron passe, revenant au lac, sa demeure. Le  
brouillard bleu se glisse à travers les arbres frissonnants.  
Les étoiles silencieuses, mondes d'or, apparaissent  
une à une, et pareille à une fleur que chasse  
la brise, une lune étincelante parcourt le ciel  
brillant. C'est l'arbitre muet de toute ta plainte mélancolique,  
enchanteresse.

Elle ne se soucie point de toi ; pourquoi s'en soucierait-elle ?  
Endymion, elle le sait, n'est pas loin.  
C'est moi, c'est moi, dont l'âme est comme le roseau,  
qui ne saurait jouer de lui-même aucun message,  
mais qui chante sur l'ordre d'autrui ; c'est moi qui vais poussé par tous  
les vents sur le vaste Océan de  
la souffrance.

Ah ! cet oiseau brun s'est tu ; un trille exquis  
semble être resté dans le sombre feuillage, et mourir  
en accents musicaux. À cela près, l'air est silencieux,  
silencieux au point qu'on entendrait la  
chauve-souris, aux courtes ailes, errer et tourner  
au-dessus des pins, qu'on pourrait compter une à  
une chaque gouttelette de rosée qui tombe du calice  
débordant de la campanule.

Et bien loin, par la plaine qui s'étale, à travers  
les saules groupés, et les buissons bruns, la haute

tour de Magdalen, terminée par une girouette  
d'or, masque la longue Grand'Rue de la petite  
ville ! Attention ! voilà que la cloche de la porte de  
Christ-Church annonce d'une voix retentissante le  
couvre-feu.

## IMPRESSION DU MATIN

Le nocturne bleu et or de la Tamise a fait place à une symphonie en gris. Une barque chargée de foin couleur d'ocre s'est détachée du quai. Glacial dans sa froideur,

le brouillard jaune est descendu suivant les ponts, si bien que les murs des maisons ont pris l'air d'ombres, et que saint Paul plane comme une bulle au-dessus de la ville.

Puis soudain s'est éveillé le tapage de la ville, les rues se sont remplies de charrettes campagnardes et un oiseau s'est envolé vers les toits luisants et a chanté.

Mais une femme pâle, et toute seule, dont le jour baise la chevelure décolorée, allait et venait sous la clarté crue des becs de gaz, la flamme aux lèvres et le cœur pétrifié.

## PROMENADES DE MAGDALEN

Les petits nuages blancs luttent à la course à travers le ciel, et les champs sont parsemés de l'or de la fleur de Mars. L'asphodèle surgit sous les pieds, et le mélèze orné de franges oscille et se balance quand le sansonnet pressé passe tout près.

Une délicate odeur se dissémine sur les ailes de la brise matinale, odeur de feuilles, et de gazon, et de terra fraîchement retournée. Les oiseaux chantent gaiement l'heureuse naissance du Printemps, et sautillent de branche en branche sur les arbres qui se balancent.

Et partout les bois sont animés par le murmure et les bruits du printemps, et le bourgeon de rose éclate sur l'églantine grimpante, et la masse des crocus est une frissonnante lune de feu, bordée de toutes parts d'un anneau d'améthyste.

Et le platane dit à demi-voix au pin quelque conte d'amour, si bien que celui-ci, sans sourire, s'agite et secoue son manteau vert, et l'obscurité, dans le creux de l'orme des montagnes, s'illumine de l'éclat irisé que jette l'arc-en-ciel brillant sur la gorge et la poitrine argentée de la colombe.

Voyez, là-bas, l'alouette quitte brusquement son lit dans la prairie en brisant les fils de la Vierge et les réseaux de la rosée, et filant au cours de la rivière, pareil à une flamme bleue, le martin-pêcheur

vole comme une flèche et fend l'air.

## ATHANASIA

Dans cette grande et maigre demeure de l'Art, où ne manque aucune des grandes choses que les hommes ont sauvées du Temps, on apporta le corps flétri d'une jeune fille morte avant que l'heureuse jeunesse du monde eût atteint sa floraison. Elle avait été aperçue par des Arabes isolés, bien cachée dans le sein ténébreux d'une noire pyramide.

Mais quand on eut déroulé les bandes de lin qui enveloppaient le corps de l'Égyptienne, voici qu'on trouva, dans le creux de sa main, une petite graine qu'on sema dans la terre anglaise, et qui produisit une merveilleuse neige de fleurs étoilées, et répandit de riches parfums dans notre air printanier.

Cette fleur attirait par des charmes si étranges, qu'elle fit entièrement oublier l'asphodèle, et que la brune abeille, l'amante du lys, délaissa la coupe dont elle faisait son séjour ordinaire, car on n'eût point cru que c'était là quelque chose de terrestre, mais plutôt qu'elle avait été dérobée dans quelque Arcadie du ciel.

En vain le triste Narcisse, languissant et pâli par la contemplation de sa propre beauté, se penchait par-dessus le ruisseau ; la libellule pourpre ne trouvait plus d'attrait à lustrer ses ailes de l'or de sa poussière, plus de plaisir à baiser la fleur du jasmin, ou à faire tomber de l'eucharis les perles de rosée.

Par amour d'elle, le passionné rossignol oublia  
les montagnes de Thrace et le roi cruel ; et la pâle  
tourterelle ne songea plus à faire voile à travers les  
temps humides, au temps de la floraison. Elle cherchait  
à planer autour de cette fleur d'Égypte, avec  
son aile d'argent et sa gorge d'améthyste.

Pendant que l'ardent soleil flamboyait au haut  
de sa tour bleue, un vent rafraîchissant vint furtivement  
du pays des neiges, et le chaud vent du sud  
arriva avec de tendres larmes de rosée, et humecta  
ses feuilles blanches, lorsque Hespérus surgit dans  
ces prairies du ciel à la teinte d'algue marine sur  
lesquelles s'allongent les bandes écarlates du couchant.

Mais quand les oiseaux fatigués eurent cessé leurs  
chansons amoureuses par les champs déserts que  
hantent les lis, quand, large et resplendissante comme un bouclier  
d'argent, la lune se balançait  
dans la hauteur du ciel de saphir, est-ce qu'un rêve  
étrange, un mauvais souvenir ne vint point agiter  
tous les pétales tremblants de ses fleurs ?

Oh ! non, à cette fleur magnifique, un millier  
d'années ne semblait que la prolongation d'un  
beau jour d'été. Elle ne connaissait rien de la marée  
des craintes rongeantes, qui changent en un  
gris terne l'or de la chevelure chez un jeune homme.  
Elle ne connut jamais la terrible aspiration après la  
mort, ni le regret que doivent éprouver tous les  
mortels d'être nés.

Car nous allons à la mort en jouant de la flûte,  
en dansant, et nous ne voudrions point repasser par  
la porte d'ivoire, ainsi qu'un fleuve mélancolique,  
las de couler, s'élançe comme un amant, dans la

terrible mer, et trouve qu'il y a profit à mourir si glorieusement.

Nous gaspillons notre force majestueuse en luttes infécondes contre les légions du monde conduites par le bruyant souci ; jamais elle ne sent la décadence, mais elle puise de la vie dans la pure lumière du soleil, et dans l'air sublime ; nous vivons sous la puissance ravageuse du Temps ; elle est l'enfant de toute éternité.

## SÉRÉNADE

Le vent d'occident souffle fort à travers la sombre mer Égée, et au pied du secret escalier de marbre, ma galère tyrienne t'attend. Descends, la voile de pourpre est déployée. Le veilleur dort dans la ville. Oh ! quitte ton lit brodé de fleurs de lys, ô ma Dame, descends, descends.

Elle ne viendra pas, je la connais bien ; elle n'a aucun souci des vœux d'un amant, et un homme n'aurait guère de bien à dire d'une créature si cruelle et si belle. Le véritable amour n'est qu'un joujou de femme ; elle n'ont jamais connu la douleur d'un amant, et moi qui aimais autant qu'aimé un jeune homme, il faut que j'aime en vain, que j'aime en vain.

Ô noble pilote, dis-moi la vérité. Est-ce là le brillant d'une chevelure dorée, ou n'est-ce que le réseau de la rosée dans ces fleurs de la passion que voici ? Bon marin, viens et dis-moi maintenant : est-ce là la main de ma Dame ? ou n'est-ce que le reflet de la proue, où n'est-ce encore que le sable argenté.

Non, non, ce n'est point le réseau de la rosée, ce n'est point le sable bordé d'argent, c'est vraiment ma chère Dame, avec sa chevelure d'or et sa main de lys. Ô noble pilote, gouverne du côté de Troie Bon marin, joue de la lourde rame. C'est la Reine de vie et de joie que nous devons enlever au rivage

grec.

Le ciel décoloré prend une teinte vaguement  
bleue ; une heure encore, et il fera jour. À bord ! à  
bord ! mon vaillant équipage. Ô ma Dame, fuyons !  
fuyons ! Ô noble Pilote, tourne la proue vers Troie.  
Bon matelot, joue activement de la lourde rame. Ô  
toi que j'aime comme n'aime qu'un jeune homme,  
ô toi que j'aimerai d'un amour éternel.

## ENDYMION

Aux pommiers pendent des fruits d'or, et en Arcadie,  
les oiseaux chantent à tue-tête ; les brebis  
couchées bêlent dans le parc ; la chèvre sauvage  
court par la forêt. Mais hier il a conté son amour,  
je sais qu'il me reviendra. Ô lune qui surgissez, ô  
Dame la lune, soyez une sentinelle pour mon  
amant. Il est impossible que vous ne le connaissiez  
pas très bien, car il porte des chaussures de  
pourpre ; il est impossible que vous ne le connaissiez  
pas très bien, car il est armé de la houlette pastorale,  
et il est aussi doux qu'une colombe, et sa  
chevelure est brune et frisée.

Maintenant la tourterelle a cessé les appels  
qu'elle adressait à son serviteur aux pieds rouges.  
Le loup gris rôde autour de l'étable. Le sénéchal  
chanteur du lis est endormi dans la corolle du lis.  
et partout les collines violettes sont ensevelies dans  
les ténèbres. Ô lune qui surgissez, ô sainte lune,  
arrêtez-vous sur le sommet d'Hélicé, et s'il vous est  
agréable d'être témoin de mon fidèle amour, ah ! si  
vous voyez la chaussure de pourpre, la houlette et  
le coudrier, la chevelure brune du jeune homme,  
et la peau de chèvre enroulée autour de son bras,  
dites-lui que je l'attends ici, dans la ferme où brille  
la mèche de roseau.

La rosée qui tombe est froide, glaciale, et nul oiseau  
ne chante dans l'Arcadie. Les petits Faunes  
ont abandonné la colline, et même l'asphodèle fatiguée

a clos ses portes d'or, et pourtant mon  
amant ne revient point près de moi. Lune trompeuse,  
lune trompeuse ! Ô lune qui pâlissez ! où  
donc est allé mon fidèle amant ? Où sont les lèvres  
de vermillon, la houlette de berger, les chaussures  
de pourpre ? Pourquoi déployer cet étendard d'argent ?  
Pourquoi prendre ce voile de brouillards  
mobiles ? Ah ! c'est toi qui possèdes le jeune Endymion,  
c'est toi qui possèdes ces lèvres destinées au  
baiser.

## LA BELLA DONNA DELLA MIA MENTE

Mes membres sont rongés par une flamme. Mes pieds sont las de voyager, et à force d'invoquer le nom de ma Dame, mes lèvres ont maintenant désappris à chanter.

Ô linotte, dans le buisson de roses sauvages, déploie ta mélodie sur mon amour. Ô alouette, chante plus haut, en l'honneur de l'amour : une dame passe tout près.

Elle est trop belle pour qu'un homme, quel qu'il soit, puisse voir ou posséder celle qui charmait son cœur ; plus belle qu'une Reine, qu'une courtisane, ou que l'eau où la nuit se reflète la lune.

Sa chevelure est retenue par des feuilles de myrte (feuilles vertes sur sa chevelure dorée). Les herbes vertes parmi les gerbes jaunes de la moisson d'automne ne sont pas plus belles.

Ses lèvres, petites, plus faites pour le baiser que pour exhaler la plainte amère de la douleur, tremblotent comme fait l'eau du ruisseau, ou comme les roses après la pluie du soir.

Son cou a la blancheur du mélilot, qui rougit de plaisir au soleil ; la palpitation de la gorge de la linotte n'est pas plus charmante à contempler.

Ainsi qu'une grenade coupée en deux, avec ses

grains blancs, telle est sa bouche écarlate ; ses joues  
sont comme la nuance fondue qu'offre la pêche qui  
rougit du côté du sud.

Ô mains entrelacées ! Ô corps délicat et blanc, fait  
pour l'amour et la souffrance ! Ô Demeure d'amour !  
Opale fleur désolée et battue par la pluie !

## CHANSON

Un anneau d'or et une colombe blanche comme  
le lait, tels sont les présents qui te conviennent ;  
puis une corde de chanvre pour votre amour à vous,  
pour le pendre à quelque arbre.

Pour vous, une demeure d'ivoire (les roses sont  
blanches dans la tonnelle de roses), et pour moi,  
un petit lit pour m'étendre (blanche, oh ! qu'elle est  
blanche la fleur de la ciguë) !

Le myrte et le jasmin pour vous (oh ! qu'elle est  
belle à voir, la rose rouge !), et pour moi, le cyprès  
et la rue (le plus beau de tous est le romarin).

Pour toi, trois amants, aspirants à ta main (l'herbe  
verdit sur la tombe d'un mort), pour moi, l'espace  
de trois pas dans le sable (qu'on plante des lis du  
côté de ma tête) !

# IMPRESSIONS

## I. — LES SILHOUETTES

La mer est tachée de barres grises, le vent morne  
et funèbre chante faux, et pareil à une feuille flétrie,  
le reflet de la lune est chassé à travers la baie  
orageuse.

Dessiné par un contour net sur le sable pâle, gît le  
noir bateau. Un mousse, dans sa joie insouciant,  
grimpe à bord. On voit le rire sur sa face et la blancheur  
de sa main.

Et là-haut s'entend le cri des courlis, là où par  
la prairie enténébrée des hauteurs, passent les  
jeunes moissonneurs aux cous hâlés, silhouettes  
qui se dessinent sur le ciel.

## II. — LA SUITE DE LA LUNE

Pour les sens du dehors, c'est la paix, une paix  
rêveuse dans toutes les directions, un silence profond  
sur la terre enveloppée d'ombres, un silence  
profond là où cessent les ombres.

À part un cri qui réveille un écho perçant, et que lance un oiseau qui se désole dans sa solitude, un râle des genêts appelant sa compagne, et la réponse part de la colline perdue dans le brouillard.

Et soudain, la lune retire des cieux qui s'éclairent, sa faucille, et fuit vers sa sombre caverne, enveloppée dans un voile de gaze jaune.

## LA TOMBE DE KEATS

Désormais à l'abri de l'injustice du monde et de sa souffrance, il repose sous le voile bleu de la Divinité. Enlevé à la vie, quand la vie et l'amour étaient dans toute leur nouveauté, ainsi gît le plus jeune des martyrs ;

beau comme Sébastien, et comme lui, mis à mort prématurément. Nul cyprès ne jette son ombre sur son tombeau, point d'if funéraire, mais de douces violettes, qui pleurent avec la rosée, tissent sur ses restes une chaîne qui fleurit sans cesse.

Ô cœur si fier que brisa la misère, ô lèvres, les plus douces depuis celles de Mitylène, ô poète peintre de notre terre anglaise !

Ton nom était écrit sur l'eau, — et il survivra — et des larmes comme les miennes entretiendront bien verte ta mémoire, comme le feront celles d'Isabelle pour l'arbre de son Basile.

## THÉOCRITE – VILLANELLE

Ô chanteur de Perséphoné, dans tes sombres et  
désertes prairies, te souviens-tu de la Sicile ?

L'abeille voltige encore à travers le lierre, là où  
gît solennellement inhumée Amaryllis, ô chanteur  
de Perséphoné !

Simaetha invoque Hécate et entend à sa porte  
les chiens féroces ; te souviens-tu de la Sicile ?

Silencieux près de la mer légère et rieuse, le pauvre  
Polyphème déplore son destin, ô chanteur de Perséphoné !

Et toujours, dans son émulation enfantine, le  
jeune Daphnis défie son camarade : te souviens-tu  
de la Sicile ?

Le svelte Lacon garde une chèvre pour toi, et  
c'est toi qu'attendent les joyeux bergers ; ô chanteur  
de Perséphoné, te souviens-tu de la Sicile ?

## DANS LA CHAMBRE D'OR – HARMONIE

Ses mains d'ivoires erraient au hasard du caprice  
sur les touches d'ivoire, pareilles au rayon argenté  
qui traverse les peupliers quand ils agitent distraitement  
leurs pâles feuilles, ou à l'écume mobile  
d'une mer sans repos, quand les vagues montrent  
leurs dents à la brise volage.

Sa chevelure d'or tombait sur la mer d'or,  
comme les délicats fils de la vierge, tissés sur le  
disque poli de la pâquerette, ou comme l'hélianthe  
qui se tourne vers le soleil, quand la nuit jalouse  
a complété l'obscurité, et que la lance du lis s'entoure  
d'une auréole.

Et ses douces et rouges lèvres sur ces lèvres, les  
miennes brûlaient comme le feu de rubis serti dans  
la lampe oscillante d'un reliquaire cramoisi, ou  
comme les blessures saignantes de la grenade, ou  
le cœur du lotus tout inondé, tout humide du  
sang répandu de la vigne rose et rouge...

## BALLADE DE MARGUERITE NORMANDE

— Je suis las de rester en forêt, alors que les chevaliers se réunissent sur la place du marché.

— Non, ne va pas à la ville aux toits rouges, de peur que les fers des chevaux de guerre ne te meurtrissent.

— Mais non, je n'irai point là où chevauchent les Écuyers, je me bornerai à marcher aux côtés de ma Dame.

— Hélas ! hélas ! Tu es par trop téméraire ! Le fils d'un forestier n'est point fait pour manger dans de l'or.

— M'aimera-t-elle moins parce que, à chaque Saint-Martin, mon père se montre vêtu d'un justaucorps vert ?

— Peut-être est-elle occupée à broder une tapisserie. Le fuseau et la navette ne te conviennent point.

— Ah ! si elle travaille à une somptueuse tapisserie, je pourrais débrouiller les fils à la lumière du feu.

— Peut-être se lance-t-elle à la chasse du daim. Comment la suivre par monts et par mers ?

— Ah ! si elle chevauche avec la cour, je pourrais courir à son côté et souffler le hallali.

— Peut-être est-elle agenouillée dans Saint-Denis (que Notre-Dame ait grand’pitié de son âme !).

— Ah ! si elle prie dans la chapelle solitaire, je pourrais balancer l’encensoir et sonner la cloche.

— Rentrez, mon fils, vous avez la figure si pâle, et le père vous remplira une tasse d’ale.

— Mais quels sont ces chevaliers en riches costumes ? Est-ce un spectacle où se rassemblent les gens riches ?

— C’est le roi d’Angleterre, qui a passé la mer pour venir visiter notre beau pays.

— Mais pourquoi le couvre-feu rend-il un son aussi, sourd, et pourquoi ces gens en deuil qui se suivent à la file ?

— Oh ! c’est Hugues d’Amiens, le fils de ma sœur, qui gît mort, car son jour est venu.

— Non, non, car je vois distinctement des lis blancs. Ce n’est point un homme vigoureux qui gît sur la bière.

— C’est la vieille dame Jeannette, qui gardait le bail ; j’étais sûr qu’elle mourrait aux premiers jours d’automne.

— Dame Jeannette n’avait point ces cheveux d’or bruni ; la vieille Jeannette n’était point une jolie fille.

— Ce n’est point quelqu’un de notre sorte, quelqu’un

de notre famille (que Notre-Dame la préserve de tout péché !).

— Mais j’entends la douce voix de l’enfant qui chante : « Elle est morte, la Marguerite ! »

— Rentre, mon fils, et mets-toi au lit, et laisse les morts ensevelir leurs morts.

— Ô mère, vous savez comme je l’aimais sincèrement.  
Ô mère, une seule tombe est-elle assez large pour deux ?

## LE SORT DE LA FILLE DU ROI BRETONNE

Sept étoiles dans l'eau calme, et sept dans le ciel,  
sept péchés sur la fille du roi, et ils sont profondément  
cachés en son âme.

À ses pieds sont des roses rouges (les roses sont  
rouges dans sa chevelure d'or rouge). Et voyez !  
encore des roses rouges à l'endroit où se réunissent  
sa poitrine et sa ceinture.

Il est beau, le chevalier qui gît, assassiné, parmi  
les ajoncs et les roseaux ; voyez les maigres poissons  
pressés de se repaître des cadavres.

Il est charmant le page qui est étendu ici (du  
drap d'or, c'est un beau butin) ; voyez dans l'air les  
noirs corbeaux. Ils sont noirs, oh ! ils sont noirs  
comme la nuit.

Que font là ces cadavres immobiles, inertes ?  
(elle a du sang sur la main), pourquoi les lis sont-ils  
tachés de rouge ? (il y a du sang sur le sable de  
la rivière).

Il y a deux hommes qui viennent à cheval du  
sud et de l'est, et deux qui viennent du nord et de  
l'ouest, festin abondant pour le noir corbeau, sécurité  
pour la fille du roi.

Il y a un homme qui l'aime loyalement (rouge,  
oh ! qu'elle est rouge, la tache de sang) ; il a creusé

une tombe auprès de l'yeuse sombre (une seule  
tombe suffira pour quatre).

Pas de lune au ciel calme ; pas de lune dans l'eau  
noire. Et sur son âme, elle a sept péchés, lui a un  
péché sur la sienne.

## AMOR INTELLECTUALIS

Souvent nous avons parcouru les vallées de Castalie,  
et entendu les doux accents d'une musique  
champêtre jouée sur des flûtes antiques à de vulgaires  
inconnus, et souvent nous avons lancé notre  
barque sur cette mer

où les neuf Muses ont établi leur empire, et tracé  
librement nos sillons à travers la vague et l'écume,  
sans déployer nos voiles hésitantes pour gagner  
une demeure plus sûre, jusqu'à ce que nous eussions  
entièrement chargé notre embarcation.

De ces trésors, de ces dépouilles, voici ce qui reste,  
la passion de Sordelio[10], le contour suave du jeune  
Endymion[11], l'important Tamburlaine poussant devant lui ses  
haridelles rassasiées de bien-être[12], et mieux que cela, la septuple vision  
du Florentin[13], et les solennelles harmonies de  
Milton au front austère.

[10] Sordello, poème de Robert Browning.

[11] Endymion, poème de Keats.

[12] Tamerlaen, pièce de Marlowe.

[13] La divine Comédie.

## SANTA DECCA

Les Dieux sont morts ; nous avons cessé d'offrir  
à Pallas aux yeux : gris des couronnes de feuilles  
d'olivier ! L'enfant de Demeter ne reçoit plus la  
dîme de nos gerbes, et vers midi les bergers chantent  
sans crainte, car Pan est mort ; plus de turbulentes  
amourettes par les clairières secrètes et  
les tortueux asiles. Le jeune Hylas ne cherche plus  
les sources ; le grand Pan est mort, et c'est le fils  
de Marie qui est roi.

Et pourtant, peut-être en cette île que la mer  
tient en extase, quelque dieu, mâchant le fruit amer  
de la mémoire, reste caché parmi les asphodèles !  
Ô Amour, s'il y en avait encore un, nous ferions  
sagement de fuir sa colère ! Non ! mais, regardez,  
les feuilles s'agitent. Restons un instant à épier.

## UNE VISION

Deux rois couronnés, et un autre qui se tenait à l'écart, sans que le vert laurier pesât bien lourd sur sa tête, mais avec un regard triste, comme s'il était découragé, fatigué de l'incessant gémissement de l'homme,

au sujet de péchés que ne saurait effacer une bête victime, avec de longues et douces lèvres

nourries de larmes et de baisers. Il était ceint d'un vêtement noir et rouge, et à ses pieds j'aperçus une pierre brisée

d'où sortaient des lis pareils à des colombes, montant à ses genoux. Et alors, à cette vue, mon cœur s'allumant d'une flamme,

je criai à Béatrice : « Quels sont-ils ? » Et elle répondit, car elle connaissait bien leurs noms : « Le premier, c'est Eschyle, le second est Sophocle, et enfin (large flot de larmes), c'est Euripide.

## IMPRESSION DE VOYAGE

La mer avait la couleur du saphir, et le ciel, dans l'air, brûlait comme une opale chauffée : nous hissâmes la voile ; le vent soufflait avec force du côté des pays bleus qui s'étendent vers l'Orient.

De la proue escarpée, je remarquai, avec, une attention plus vive, Zacynthos, et chaque bois d'olivier, et chaque baie, les falaises d'Ithaque, et le pic neigeux de Lycaon, et toutes les collines de l'Arcadie avec leur parure de fleurs.

Le battement de la voile contre le mât, et les ondulations qui se faisaient dans l'eau sur les côtés, et les ondulations dans le rire des jeunes filles, à l'avant,

pas d'autres bruits. Quand l'Occident s'embrasa et un rouge soleil se balançait sur les mers, j'étais, enfin, sur le sol de la Grèce.

## LA TOMBE DE SHELLEY

Comme des torches qui ont fini de se consumer  
près du lit d'un malade, les maigres cyprès se  
dressent autour de la pierre que le soleil a blanchie.  
C'est là que la petite chouette nocturne a établi son  
trône, que le lézard léger montre sa tôle-parée de  
gemmes, et là où les pavots aux formes de calices  
s'embrasent jusqu'au rouge, dans la chambre silencieuse  
de cette pyramide que voici, assurément  
se tapit dans les ténèbres quelque Sphinx du monde  
ancien, farouche gardien de ce séjour aimé des  
morts.

Ah ! sans doute il est doux de reposer dans le  
sein maternel de la Terre, auguste mère de l'éternel  
sommeil. Mais combien il est plus doux pour toi  
d'avoir une tombe incessamment agitée, dans la caverne bleue des  
profondeurs aux échos sonores,  
ou bien là où s'engloutissent dans les ténèbres les  
immenses vaisseaux heurtés contre les flancs de  
quelque falaise rongée par la vague.

Rome.

## PRÈS DE L'ARNO

Le nerprun sur la mer se teinte d'écarlate à la  
lumière de l'aurore, bien que les ombres grises de  
la nuit enveloppent encore Florence comme d'un  
linceul.

La rosée scintille sur la colline et les fleurs  
brillent au-dessus de nous. Oui ! mais les cigales  
ont fui et la petite chanson attique s'est tue.

Seules les feuilles sont doucement agitées par la  
molle haleine de la brise, et dans le vallon qu'embaume  
l'amandier, on entend le rossignol solitaire.

Le jour viendra bientôt t'imposer silence, ô rossignol,  
chante de bon cœur pendant qu'encore sur le  
bosquet ombreux se brisent les flèches de la lune.

Avant que d'un pas furtif, dans un brouillard  
vert de mer, le matin se glisse à travers la prairie, et laisse voir aux yeux  
effarés de l'amour les longs  
doigts blancs de l'aube,

gravissant en hâte le ciel d'Orient pour saisir et  
mettre à mort la nuit tremblante, sans avoir le  
moindre souci de ce qui charme mon cœur ou de  
ce que le rossignol pourrait en mourir.

## FABIEN DEI FRANCHI

La chambre silencieuse, les ténèbres qui rampent  
d'un pas lourd, les morts qui voyagent vite, la  
porte qui s'ouvre, les doigts blancs du fantôme posés  
sur tes épaules,

et ensuite le duel sans témoin dans la clairière,  
les épées brisées, le cri étouffé, le sang, tes grands  
yeux pleins de vengeance satisfaite, maintenant  
que tout est fini, — ces choses-là suffisent amplement, — mais  
tu étais fait

pour une création plus auguste ! Léar délirant devait,  
à ton commandement, errer sur la lande, pour  
suivi par la raillerie criarde de la folie. Pour toi,  
Roméo

devrait tendre le piège de son amour et la terreur  
désespérée tirer de son fourreau le poignard de Richard ;  
tu es un trempette que devraient faire résonner  
les lèvres de Shakespeare.

## PHÈDRE

Combien il doit paraître vain et monotone ce monde banal, pour celui qui, comme toi, aurait pu converser à Florence avec Mirandola, ou se promener parmi les frais oliviers de l'Académie !

Tu aurais cueilli dans un verdoyant ruisseau des roseaux pour faire une flûte au son perçant, à Pan, le dieu au pied de chèvre, et tu aurais joué avec les blanches jeunes filles dans ce bosquet phéacien où la grave Odysseus s'éveilla de son rêve.

Ah ! sûrement jadis une urne d'argile attique contient ta poussière morte, et tu es revenu à la vie en ce monde vulgaire, si monotone et si vain,

parce que tu étais las du jour sans soleil, et des plaines ennuyeuses où croît l'asphodèle sans parfum, et des lèvres sans amour que baisent les hommes dans l'Hadès.

## PORTIA

Je ne m'étonne point que Bassanio ait été assez téméraire pour risquer tout ce qu'il possédait sur le plomb[14], et que le fier Aragon ait courbé si bas là tête, que ce cœur ardent du Maroc[15] se soit refroidi ;

car dans ce somptueux costume lamé d'or, et qui a plus d'or que le soleil doré, aucune des femmes contemplées par Véronèse n'avait la moitié de la beauté que je contemple.

Et pourtant tu étais plus belle quand, te protégeant du bouclier de la sagesse, tu prenais la robe sévère du légiste, et que tu empêchais les lois de Venise de livrer

le cœur d'Antonio à ce Juif maudit. Ô Portia, accepte mon cœur ; il t'appartient de droit, je crois que je n'élèverai point de chicane sur mon engagement.

[14] Bassanio, dans le Marchand de Venise, joue son existence sur le coffre de plomb où est caché le portrait de Portia.

[15] Le prince d'Aragon et le prince du Maroc sont les deux rivaux de Bassanio.

## LA REINE HENRIETTE-MARIE

Sous la tente solitaire, dans l'espérance de la victoire, elle reste, les yeux troublés par les brouillards de la souffrance, pareille à un lis que l'ondée fait pencher ; les cris et les bruits de la bataille, le ciel ensanglanté,

le fléau de la guerre, le naufrage de la chevalerie ne sauraient faire naître en son âme fière une vulgaire crainte. Elle attend bravement son Seigneur, le Roi, et son âme brûle tout entière d'une extase de passion.

Ô chevelure d'or, ô lèvres de pourpre, ô figure faite pour la séduction et l'amour de l'homme ! Avec toi j'oublie la fatigue et l'inquiétude,

et la roule sans amour où tout repos est inconnu et le pouls accéléré du Temps, et la mortelle lassitude de l'âme, ma liberté et mon passé républicain.

## GLUKUPICROS ERÔS

Ma chérie, je ne vous blâme point, car j'étais dans mon tort ; si je n'avais point été fait de la commune argile, j'aurais escaladé les hautes cimes, encore vierges, connu l'atmosphère plus vivifiante, le jour plus vaste.

Du désert de ma passion dépensée en vain j'ai fait sortir un chant meilleur, plus clair, allumé une flamme plus lumineuse de liberté plus complète, livré bataille à quelque mal aux têtes d'hydre.

Si mes lèvres, meurtries par des baisers qui n'en ont fait jaillir que du sang, avaient pu répondre par des chants, vous auriez marché avec Bice et les anges sur cette prairie verdoyante et diaprée.

J'aurais suivi la route où Dante, en la parcourant, vit briller les soleils des sept cercles ! Oui, peut-être aurais-je vu les cieux s'ouvrir comme ils s'ouvrirent pour le Florentin.

Et les puissantes nations m'auraient couronné, moi qui maintenant n'ai ni une couronne, ni un nom. Et le lever d'une aurore m'aurait trouvé agenouillé sur le seuil du Temple de la gloire.

J'aurais pris place dans ce cercle de marbre où le plus ancien est comme le plus jeune des bardes, où le miel tombe sans cesse de la flûte, où les cordes

de la lyre sont constamment tendues.

Keats a relevé ses boucles virginales au-dessus  
de la coupe de vin mêlée de pavots, et sa bouche  
immortelle a baisé mon front, et ma main a serré  
sa main dans l'étreinte du noble amour.

Et au printemps, dans la saison où la colombe,  
de sa poitrine irisée, frôle les fleurs de pommier,  
deux jeunes amants, couchés dans le verger, auraient  
lu le récit de notre amour,

auraient lu la légende de ma passion, comme  
l'amer secret de mon cœur, échangé des baisers  
comme nous, mais ne se seraient jamais séparés,  
comme nous l'ordonne désormais la destinée.

Car la fleur pourpre de notre vie est dévorée par  
le ver rongeur de la vérité, et nulle main n'est capable  
de réunir les pétales tombés et flétris de la  
rose de la jeunesse.

Pourtant, je ne me repens pas de vous avoir aimée. Adolescent que j'étais,  
pouvais-je faire autrement,

— car les dents voraces du Temps dévorent,  
et les années au pas silencieux pourchassant.

Nous allons, emportés sans gouvernail, au gré  
d'une tempête, et quand est passé l'orage de la jeunesse,  
plus de lyre, plus de luth, plus de cœur ;  
alors parait la mort, pilote silencieux.

Et au dedans de la tombe, il n'est plus de plaisir,  
car l'orvet s'engraisse de corruption, et le désir,  
après un frisson, devient cendre, et l'arbre  
de la passion ne porte pas de fruit.

Ah ! que pouvais-je faire, sinon vous aimer ? La  
Mère même de Dieu m'était moins chère, et moins  
chère la déesse de Cythère surgissant de la mer  
comme un lis d'argent.

J'ai fait mon choix, j'ai vécu mes poèmes, et  
bien que ma jeunesse se soit dissipée en jours gaspillés,  
j'ai trouvé la couronne de myrte de l'amant  
préférable à la couronne de laurier du poète.

## Table des matières

- [LES POÈMES D'OSCAR WILDE](#)
- [HÉLAS !](#)
- [LE JARDIN D'ÉROS](#)
- [LA NOUVELLE HÉLÈNE](#)
- [CHARMIDÈS](#)
- [PANTHÉA](#)
- [HUMANITAD](#)
- [SONNET À LA LIBERTÉ](#)
- [AVE, IMPERATRIX](#)
- [À MILTON](#)
- [LOUIS-NAPOLÉON](#)
- [SONNET SUR LE MASSACRE DES CHRÉTIENS EN BULGARIE](#)
- [QUANTUM MUTATA](#)
- [LIBERTATIS SACRA FAMES](#)
- [THEORETIKOS](#)
- [REQUIESCAT](#)
- [SONNET COMPOSÉ EN APPROCHANT DE L'ITALIE](#)
- [SAN MINIATO](#)
- [AVE, MARIA, GRATIA PLENA](#)
- [ITALIA](#)
- [SONNET ÉCRIT PENDANT LA SEMAINE SAINTE À GÈNES](#)
- [ROME QUE JE N'AI POINT VISITÉE](#)
- [URBS SACRA ET AETERNA](#)
- [SONNET COMPOSÉ APRÈS L'AUDITION DU DIES IRAE  
CHANTÉ DANS LA CHAPELLE SIXTINE](#)
- [PÂQUES](#)
- [E TENEBRIS](#)
- [VITA NUOVA](#)
- [MADONNA MIA](#)
- [LA CHANSON D'ITYS](#)
- [IMPRESSION DU MATIN](#)
- [PROMENADES DE MAGDALEN](#)
- [ATHANASIA](#)
- [SÉRÉNADE](#)

- [ENDYMION](#)
- [LA BELLA DONNA DELLA MIA MENTE](#)
- [CHANSON](#)
- [IMPRESSIONS](#)
- [LA TOMBE DE KEATS](#)
- [THÉOCRITE – VILLANELLE](#)
- [DANS LA CHAMBRE D'OR – HARMONIE](#)
- [BALLADE DE MARGUERITE NORMANDE](#)
- [LE SORT DE LA FILLE DU ROI BRETONNE](#)
- [AMOR INTELLECTUALIS](#)
- [SANTA DECCA](#)
- [UNE VISION](#)
- [IMPRESSION DE VOYAGE](#)
- [LA TOMBE DE SHELLEY](#)
- [PRÈS DE L'ARNO](#)
- [FABIEN DEI FRANCHI](#)
- [PHÈDRE](#)
- [PORTIA](#)
- [LA REINE HENRIETTE-MARIE](#)
- [GLUKUPICROS ERÔS](#)